Titre : **69e REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **SHD** **PN**
Référence : **LIBRAIRIE CHAPELOT** **PARIS**	Transcripteur : **Jean-Luc RUTHER** Date : **2009**

Ancestramil

69ème RÉGIMENT D'INFANTERIE
HISTORIQUE
CAMPAGNE 1914 - 1918

****

AVANT-PROPOS

Avant de raconter la campagne du 69ème Régiment d'infanterie, de 1914 à 1918, nous devons jeter un coup d'œil sur le passé, pour connaître quel patrimoine de gloire possédait ce corps, quelles traditions il allait devoir Maintenir.

CASTIGLIONE-ABOUKIR-FRIEDLAND-ELCHINGEN

Les noms inscrits sur son drapeau ne sont que les plus glorieux combats auxquels il a pris part; ils suffisent pour déterminer les qualités dont fit preuve dès sa fondation et jusqu'à la fin de la Grande Guerre, le 6-9. Il a son origine dans la 69e demi-brigade.
Pendant la campagne d'Italie en 1796, la 69e demi-brigade se heurte aux Autrichiens, les 2 et 3 août, à Castiglione. Sa tenue au feu est ainsi appréciée : "jalouse du bon ordre et de la discipline, elle met la subordination au nombre de ses premiers devoirs ".il est remarquable que, dès cette première citation, les qualités maîtresses du régiment soient indiquées; elles resteront ses caractéristiques, et c'est dans les mêmes termes qu'on célébrera, en 1918, le 69e.
Dans le rapport qu'il envoie au Directoire après Aboukir (24 juillet 1799), Bonaparte signale que " a 69e demi-brigade s'est couverte de gloire pendant la bataille".
La valeur des éloges varie suivant celui qui les formule; dans sa concision, quelles actions d'éclat la phrase de Bonaparte permet d'imaginer!
En 1803, la 69e demi-brigade devient le 69e régiment d'infanterie.
Dès 1805, il a l'occasion de se distinguer.
Le 13 octobre, il faut enlever Elchingen. En amphithéâtre sur le flanc d'une colline, au bord du Danube, ce village fournit une véritable forteresse naturelle avec des jardins en terrasses superposés et un vaste couvert qui couronnait la hauteur. Il faisait un temps épouvantable; le Danube était débordé; le pont qu'on devait employer était brûlé en partie; 16.000 hommes avec quarante canons défendaient la position. Le 69e attaque, il culbute un régiment Autrichien qui interdisait l'accès au pont, passe le Danube et charge à deux reprises pour enlever la colline. Après trois heures de combats, il est maître de la position et cité à l'ordre de l'armée.
Peu de jours après, le 5 novembre, à Sharnitz, il faut s'emparer d'un fort, sur un plateau ou l'on ne peut parvenir qu'en escaladant des rochers a pics. Au lieu d'arrêter le 69e, les difficultés insurmontables excitent son ardeur, Les hommes mettent le sac sur la tête pour se protéger des balles et surtout des pierres qui pleuvaient sur eux. S'aidant de leur baïonnette, ils gravissent les roches et aussitôt qu'ils sont parvenus sur le plateau ou l'ennemi se croyait inexpugnable, ils se reforment et, dans un élan superbe, enlèvent le fort.
En juin 1807, au moment d'aborder Friedland, le 69e eut subitement son flanc droit découvert et exposé au tir des pièces russes placées de l'autre côté d'une rivière. En même temps, une charge de cavalerie était lancée contre notre infanterie. Le 69e soutint le choc en faisant masse de toutes ses baïonnettes, empêcha, par sa conduite, une panique de se produire et, une fois la division reformée, participe à l'attaque du village, ou il entre de haute lutte.
Pour terminer cette revue trop rapide, rappelons encore deux faits d'armes ; ils montrent que les mêmes actes héroïques sont accomplis par le régiment au cours de son histoire.
Le 23 juillet 1812, en Espagne, laissé en arrière-garde et attaqué par dix-huit escadrons, un seul bataillon du 69esauve par sa fermeté toute l'artillerie de la division, qui serait tombée au main de l'ennemi.

A plusieurs reprises, pendant la guerre de 1914-1918, les artilleurs de la 11e division manifestèrent la confiance qu'ils avaient dans les fantassins du 6-9 ; ils savaient que ceux-ci faisaient bonne garde. Hommage rendu par des camarades de combat et dont seuls savent le prix ceux qui ont affronté la mort ensemble.

Le 29 octobre 1812, un régiment allemand bivouaque dans un bois, derrière une rivière. Le pont qu'on pourrait employer est rompu ; une tour, occupée par des tirailleurs, se dresse en avant du bois. Onze officiers et quarante hommes du 69e se proposent pour passer la rivière à la nage ; ils surprennent les sentinelles dans la tour et les tuent, puis tombent sur le régiment qui, pris de panique, s'enfuit au lieu de résister à cette poignée d'hommes.

Au bout de plus de quatre ans de guerre, en novembre 1918, la veille de l'armistice, nous verrons des éléments du régiment faire preuve de la même audace et organiser, dans les conditions les plus défavorables, une tête de pont sur l'escaut.

Les qualités d'un régiment peuvent atteindre le sublime pendant une guerre, il faut les faire naître, les cultiver, les développer en temps de paix.

Rarement il sera donné de voir un corps aussi préparé à la tâche immense qui allait lui incomber, que le 69e. D'une discipline remarquable, entraîné d'une façon intensive, d'une puissance manœuvrière reconnue, il avait été à la veille de la guerre amené à ce degré de perfection par le colonel Duchêne, par le colonel Courtot de Cissey, les lieutenants-colonels Grange et Bernard, et les chefs de bataillon Second, Pettelat et de Marcilly, secondés par une élite d'officiers.

Nous allons le suivre, pendant ces cinquante et un mois de guerre, ou nous le retrouverons, chaque fois qu'il a été engagé, à la peine et à l'honneur.

****

HISTORIQUE DU 69ème REGIMENT D'INFANTERIE

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS
BATAILLE DE LORRAINE
Bataille de Morhange. – Combats de Lunéville (Août-Septembre 1914)
BATAILLE DE LA COURSE A LA MER
Combats de Montauban. – Hébuterne. – Monchy-aux-Bois (25 Septembre - 31 Octobre 1914)
EN BELGIQUE
Les combats autour d'Ypres – Saint-Eloi – Langemark – Saint-Julien (8 Novembre 1914 – 12 Avril 1915)
BATAILLE D'ARTOIS
Combats du Labyrinthe et de Neuville-Saint-Waast (Avril – Mai – Juin 1915)
BATAILLE DE CHAMPAGNE
Combats de Beauséjour (Septembre – Décembre 1915)
BATAILLE DE VERDUN
Combats de Malacourt – Haucourt (Mars – Avril 1916)
BATAILLE DE LA SOMME
Curlu – Maurepas – Bois-Saint-Pierre- Waast (Juillet – Août et Novembre 1916)
L'OFFENSIVE D'AVRIL 1917
Deuxième bataille de l'Aisne. Combats de Braye-en-Laonnois (Avril – Mai 1917)
LE SÉJOUR EN LORRAINE
Le secteur de Flirey. – Les périodes d'instruction et de travaux (Juin – Décembre 1917)
A VERDUN
Le secteur de Beaumont –(Janvier – Mars 1918)

Amicale Infanterie

LA BATAILLE DÉFENSIVE
Les mouvements en arrière du front. – Bataille du Matz. – Combats de Méry. (Avril – Juin 1918)
L'OFFENSIVE 1918
Ambleny – Montagne de Paris – Bieuxy – Basse Forêt de Coucy (Juin - Septembre 1918)
BATAILLE DES FLANDRES
Bataille de l'Escaut (Novembre 1918)
Officiers supérieurs ayant exercé un commandement au 69èmeRégiment d'Infanterie
Citations obtenues par le 69ème R.I. et les unités appartenant
Liste des Officiers du 69ème R.I. morts pour la France.

****

HISTORIQUE
DU 69e REGIMENT D'INFANTERIE

BATAILLES DE LORRAINE

BATAILLE DE MORHANGE
COMBATS DU GRAND-COURONNE DE NANCY

Août et septembre 1914

LA COUVERTURE.

Dès le 15 juillet, en raison de la situation politique, les travaux de défense prévus sur les hauteurs du Grand-Couronné de Nancy sont activement poussés.
Du 15 au 30, chaque régiment de la 11e division fournit journellement un bataillon de travailleurs sur le mont d'Amance, les hauteurs d'Ecuelle, etc.
Le 30 juillet au matin, les exercices extérieurs fixés au tableau d'emploi du temps sont supprimés : le régiment est consigné à la caserne. Dès 8 heures, deux compagnies du 3e bataillon, les 10e et 12e, reçoivent l'ordre d'aller prendre leurs positions de couverture à Laître-sous-Amance et à la ferme de Fleure Fontaine. Elles parent peu après en tenue d'exercice, sans cartouches. (ces deux compagnies se mobiliseront, le 3 août, sur leurs positions, ou vivres et cartouches leur seront amenés.)
A 16 heures, les deux autres compagnies du bataillon reçoivent le même ordre et vont cantonner la 9e à la ferme de la Bouzule, la 11e et la 3e section de mitrailleuses à Laneuvelotte et Velaine-sous-Amance. Les instructions du matin ont été modifiées : ces deux compagnies sont en tenue de guerre et les hommes ont leurs cartouches.
Le 31 juillet, à 2 heures du matin, les deux autres bataillons quittent à leur tour la caserne d'Essey.
Le 69e en entier est sur ses positions de couverture : 1er bataillon, Velaine-sous-Amance et château du Tremblois ; 2e bataillon, mont d'Amance, Amance et Dommartin ; 3e bataillon, Laître et Laneuvelotte.
Le colonel Courtot de Cissey a établi son poste de commandement à la cote 262, à l'est de ce dernier village, sur la route de Château-Salins.
Sur ces emplacements, le 69e apprend que la mobilisation générale a été décrétée et pendant plusieurs jours au poste de commandement du colonel, c'est le défilé des allemands quittant la France et se dirigeant sur Château-Salins : interrogatoire, vérification de leurs passeports. En sens

inverse commence l'exode des habitants des villages frontières, emmenant chevaux et bétail vers Nancy.
Le 69e ne reste pas inactif, les tranchées se creusent sur toute la ligne ; de nombreux réseaux Drun sont posés ; les lisières des villages sont organisées ; les beaux arbres du château du Tremblois sont abattus pour dégager le champ de tir du château, qui est mis en état de défense.
La zone neutre qui sépare le régiment de la frontière est bientôt supprimée et le 69e se porte sur la Seille (6 au 8 août).
Les villages de Brin, Bey, Moncel sont occupés.
Le 9 août, la Seille est franchie à Bioncourt et Pettoncourt. Des reconnaissances sont poussées aux lisières de la foret deCrémecey ; quelques patrouilles de uhlans sont signalées ; les premières balles sifflent.

Le 12 août, le 69e, relevé par le 125e (9e C.A), regroupe les deux premiers bataillons à Amance, ou ne tarde pas à rejoindre le 3e bataillon, qui s'est reconstitué à Champenoux.
Les autres régiments de la 11e division se reforment également et , dès le 13, la division, regroupée, exécute de la région de Laneuvelotte une évolution qui la porte en avant dans la direction générale de Vic-sur- Seille.
Le 69e est, avec le 4e bataillon de chasseurs à pied, réserve générale du 20e corps d'armée.
D'Amance, le régiment, par Laneuvelotte et Hoéville, ou l'on aperçoit les premiers 77 qui éclatent vers Arracourt, vient cantonner à Serres et Bathelémont, le 14 au soir.
Le 15 au matin, toujours réserve générale, il se rassemble dans le vallon, entre Bathelémont et Arrancourt. Sur la crête, on aperçoit la bataille à la ferme des Allemands.
Rentré à Bathelémont pour la nuit, le 69e, le 16 au matin, marche sur Moncourt. Dans les champs on aperçoit les petits cylindres des obus de 77 éclatés de la veille ; tout autour, il y a de tout : fusils, ceinturons, cartouches, quartiers de viande. Brusquement, derrière un pli de terrain, un bivouac de mort : c'est une partie d'un bataillon du 112e ; son chef est la, à genoux, derrière un petit mur de pierres sèches, le fusil en joue, une balle lui a traversé le front ; autour de lui, d'autres morts, les mains crispées sur leur fusil.
C'est l'heure de la grande halte ; le régiment est muet, les hommes mangent sans appétit ; le spectacle soudain entrevu a montré à tous l'image de la guerre.
La frontière est à nouveau franchie. Au lointain, une colonne de cavalerie ennemie s'éloigne rapidement.
Le régiment traverse Moncourt et se dirige sur Ley, en longeant le ruisseau de Chazeau. Un officier est envoyé reconnaître Ley, il ne tarde pas à revenir et rend compte : Les allemands viennent de quitter le village.
Le régiment y pénètre et s'y installe pour la nuit.
Le 17 et le 18, jours de repos ; il cantonne à Réchicourt (1er bataillon) et Bezange-la-Petite (2e et 3e bataillon).

MORHANGE.

Le 19 au matin , le 69e, toujours en réserve générale, traverse la Seille à Moyen-Vic et, par Morville-les-Vic, Hampont, parvient à Château-Voué ou il fait la grand'halte. Un officier inspecte le bureau de poste et trouve une carte postale adressée par un lieutenant bavarois à une personnalité parisienne. Sur cette carte, ces mots : " In vier wochen wir sind da ",Dans quatre semaines nous sommes la !

Dans l'après midi, l'ordre est communiqué que les éléments de tête du 20e corps d'armée doivent atteindre le front Morhange-Baronville. Le régiment se remet en marche le long de la Beauvoie et gagne Solzeling. La réserve générale du 20e corps d'armée est constituée par le 26e R.I et les deux premiers bataillons du 69e. Le 3e bataillon est mis à la disposition du colonel Aimé, commandant le 79e, chargé d'assurer la liaison avec le 15e corps d'armée.

Ce bataillon, par la tuilerie de Koeking, ou est installée la batterie **KAUFFER**, du 8e R.A.C, parvient à la ferme du Haut-le-Koeking. C'est la pleine nuit (23 heures), la bataille fait rage vers Lidrezing.
A 1 heure du matin, le 20 août, ce bataillon est alerté et reçoit l'ordre de se porter à Solzeling, à la dispositiondu général **FÉRY**, commandant la 22e brigade ;
Quand il arrive à ce village, la mission qui devait lui être confiée a, vu le retard forcé dans son arrivée, été confié au bataillon Salles du 79e et le 3e bataillon du 69e est dirigé sur Wuisse, d'où il repartira après un repos de deux heures pour Château Voué .
Pendant ce temps, les deux premiers bataillons avaient quitté Solzeling,le 19 à 23 heures, pour aller s'installer à Hampont, d'où ils repartent le 20 à 7 heures.
Ces deux bataillons se reportent sur Wuisse, puis empruntant un instant la route de Lidrezing, ils sont disposés pour attaquer vers midi la cote 343 (1.200 mètres sud de Lidrezing), devant laquelle, s'étaient butés, le 19 au soir et dans la nuit, des éléments du 79e R.I.
Parvenu à Château-Voué, le 3e bataillon ne tarde pas à reprendre le chemin de la veille, le long de la Beauvoie et à se reporter au carrefour de Solzeling, ou l'attend le général Balfourier, commandant la 11e division.
Ce bataillon est le dernier élément non encore engagé de la division. Le général donne l'ordre à son chef(commandant **de MARCILLY**) d'attaquer et d'enlever Conthil, que les Allemands viennent de reprendre au 37e. Les hommes sont harassés par la marche de la veille et de la nuit. Il est 10 heures, le général accorde dix minutes de repos avant l'attaque.
A ce moment arrive à plein galop un lieutenant du 5e hussards qui remet un pli au général : le 15e corps bat en retraite ; le 20e corps d'armée est en l'air sur sa droite : les Allemands progressent vers la forêt de Koeking. Il faut retraiter. Le général **BALFOURIER** change ses ordres et envoie de suite le 3e bataillon non plus vers Conthil, mais au bois de la Géline, pour recevoir et couvrir la retraite de la 11e division, qu'il ordonne par Château-Voué et Hampont sur Château-Salins et Vie, ou la seille sera franchie.
Pendant ce temps, les 1er et 2e bataillons prononçaient leur attaque sur la cote 343.
Après une préparation d'artillerie des plus restreintes, les 5e, 6e et 7e compagnies du 2e bataillon débouchent du bois comme à la manœuvre ; Mais à peine en terrain découvert, elles sont reçues par un feu terrible d'infanterie et de mitrailleuses, et par les rafales de nombreux 77 et 105. Tout mouvement en avant est interdit.
Sur la droite, au 1er bataillon, les 1e et 4e compagnies débouchent du bois et tombent sous un feu aussi violent. Le commandant **SEGOND** est tué le premier à la tête de son bataillon.
Le capitaine Droit, commandant la 4e compagnie, est tué en débouchant de la lisière ; quelques éléments des 1er, 4e, 5e, et 7e, entraînés par les sous-lieutenant **PONZONE, KAUFMANT** et **MAILLY**, les adjudants **DÉDÉ** et **SAINT-JOIRE**, parviennent à progresser de quelques centaines de mètres et à prendre à la baïonnette une tranchée que les Allemands avaient faite dans la nuit précédente.
Les pertes sont très élevées, notamment aux 4e et 7e compagnies. L'infanterie Allemande progresse sur la droite dans la forêtet attaque de flanc les tirailleurs du 69e. La position en terrain découvert est intenable, il faut se rejeter sous bois. Ce mouvement de repli s'opère par échelons et en ordre.
En arrivant sous bois, les survivants apprennent que l'ordre est donné de cesser le combat et de se replier. Les deux bataillons se retirent, partie sur Wuisse, partie sur Château-Voué, ou ils sont reformés, et par Hampont gagnent, sans être inquiétés par l'ennemi, le bois de la Géline déjà tenu par le 3e bataillon.

Ce bataillon a reçu l'ordre de tenir coûte que coûte le bois de la Géline.
Devant lui vont défiler, pendant huit longues heures, les différents éléments de la 11e division et du 20e corps d'armée.
Vers 17 heures, un avion boche survole le bois à 50 mètres de hauteur : défense absolue de tirer. A 22 heures, la dernière fraction de la division (1er bataillon du 26e) débouche de la forêt de Koeking.

Le 3e bataillon du 69e est seul, prêt à tout instant à recevoir l'ennemi. Devant lui, sur une grande profondeur, brûlent fermes et villages.
Le 21 à 3 heures du matin, le bataillon reçoit l'ordre de se replier par Morville-les-Vics, sur la rive gauche de la Seille.
Presque aussitôt son départ, le bois survolé la veille par l'avion est arrosé d'obus lourds.
Les Allemands sont sur ses traces et sur son flanc droit ; la 12e compagnie, qui était établie vers Hampont, doit se replier par échelons et en combattant.
A 7 heures, le bataillon franchit la Seille à Moyen-Vic, ou un détachement du génie attend pour faire sauter le pont.
Par Arracourt, il rejoint le régiment qui organise les hauteurs Hoéville-Serres.
Le colonel reçoit, vers 8 heures, l'ordre d'opération pour la journée du 21 : la II e Armée va se reconstituer derrière la Meurthe couverte par l'occupation de la position du Grand-Couronné de Nancy, à laquelle se replieront les avant-gardes des 15e et 16e corps d'armée ; la bataille va s'organiser sur le Grand-couronné, prolongé par les hauteurs de Saffais et de Belchamp.
Le régiment repart par Drouville, Haraucourt ; il arrive dans un ordre parfait à Saint-Nicolas, à 1 heure du matin, ou il s'installe. Il doit y avoir repos le 22, mais à 10 heures, alerte : le régiment va se rassembler à un kilomètre au sud de Saint-Nicolas, ou il rentre pour la nuit. Le 23, le 2e bataillon organise la défense de Saint-Nicolas, le 4e bataillon de chasseurs à pied, primitivement affecté à cette défense, en ayant été retiré.
Les deux autres bataillons du 69e vont s'installer et bivouaquer vers la cote 308 (route de Saint-Nicolas à Rosières), dont ils organisent les pentes est, en couvrant le groupe Famelard (8e R.A.C), qui est en batterie sur les pentes ouest.
Dans la nuit du 23, le 2e bataillon rejoint et s'installe au bois de Conroy. Le 24, le régiment conserve les mêmes positions, dont il continue l'organisation.
La cote 308 est le poste d'observation ou le général **FOCH** suit les péripéties de la bataille, qui se déroule sur la rive droite de la Meurthe. De cet observatoire unique, il assiste à l'assaut des bavarois sur le Rembêtant (au nord de Dombasle), à la contre attaque de la brigade coloniale (41e et 43), aux tirs du groupe Famelard qui, à huit kilomètres, anéantit les Bavarois qui, se croyant hors de vue, sortent en masse du bois de Crévic.
Les projets du commandement pour le 25, sont communiqués : offensive générale dans la direction de l'est pour le 20e corps d'armée, en direction nord pour le 15e à sa droite.
La 21e brigade attaquera le front Anthelupt-cote 275, à cheval sur la route Dombasle-Lunéville ; le 26e en première ligne.
Le 25 à midi, le régiment franchit la Meurthe vers rosières, sur des passerelles de fortune, les chevaux à gué, et en formation ouverte progresse vers l'est, la gauche à la route, couvert sur son flanc droit par les 7e et 8e compagnies, et la section de mitrailleuses qui longent la lisière nord de la forêt de Vitrimont.
Vers 17 heures, la bataille fait rage vers le Léomont et la cote 275 : le 26e R.I est fortement engagé.
Le général **DELBOUSQUET**, commandant la 21e brigade d'infanterie, et le colonel de Pouydraguin, commandant le 26e, sont grièvement blessés. Le colonel **de CISSEY** prend le commandement de la brigade et le colonel **BERNARD** celui du régiment.

A la nuit, Allemands et Français rompent le combat. Le 2e bataillon du 69e se jette dans Hudivillers, les deux autres bivouaquent aux environs de la ferme de Xarte.
Le 26 août au matin, le régiment doit se tenir prêt à attaquer les hauteurs de Frescati.
Vers 14 heures, le 3e bataillon, en tête, traverse la route de Lunéville entre Léomond et Vitrimont, abandonnés par l'ennemi, et se déploie face à son objectif : Signal de Frescati-ferme Saint-Epvre : Déploiement remarquable par son exécution, les sections marchent à l'attaque, exécutent les bonds avec une souplesse et une rapidité étonnantes.
Frescati et Saint-Epvre sont enlevés ; mais le bataillon tombe sous le feu de nombreuses mitrailleuses allemandes et une puissante contre attaque ennemie le rejette aux pieds des pentes.

Les Allemands franchissent la crête, mais ils sont arrêtés net par un tir précis de la 3e section de mitrailleuses et les rafales d'une batterie de 75, et finalement se replient derrière la crête du Signal.
Les pertes sont élevées, notamment à la 12e compagnie, qui, emportée par son élan magnifique, allait atteindre la cote 331 ; son commandant le capitaine **GLEIZES**, le lieutenant **CATALA** sont tombés à quelques mètres des mitrailleuses ennemies.
La 11e compagnie perd le lieutenant **CHRÊTIEN**, officier de complément, qui, dès le 2 août, s'était fait admirer par son courage, son ardeur infatigable ; la 9e compagnie perd le sous-lieutenant **MATHIEU**, jeune Saint-Cyrien arrivé au régiment à la mobilisation.
Les 1er et 2e bataillon à la crête du Mouton-noir, permettent le repli du bataillon d'attaque, qui se retire sur Vitrimont, ou il passe la nuit et se dirige le 27 surAnthelupt.
Le 27, les deux premiers bataillons organisent la position du Léomont et du Mouton-noir.
Le 28, nouvelle attaque de Frescati par le 26e, soutenu par le 69e et le 4e B.C.P. Malgré une puissante concentration de rafales d'artillerie, la position, un instant conquise, ne peut être tenue. La ligne se fixe à l'ouest, sur la crête du Mouton-noir.
Pendant ces dernières journées d'août, l'artillerie ennemie ne cesse de bombarder violemment toute la région : la ferme du Léomont, Vitrimont, ne sont plus que ruines. Tout mouvement, même d'isolés, sur la route de Lunéville est immédiatement repéré par deux " saucisses " allemandes qui s'élèvent au dessus du terrain de manœuvre de cette ville et déclenche un tir d'obus lourds par rafales échelonnées.
Du 29 au 31 inclus, la 21e brigade a pour mission d'assurer la possession de la ligne principale de résistance : La Faisanderie, Vitrimont, Léomont, en liaison à droite avec le 15e corps d'armée.
Le 3e bataillon est à la crête du Mouton-moir (ouest de Frescaty), le 1er bataillon tient le Léomont et est prêt à agir dans la direction de Frescaty et Deuxville, le 2e bataillon organise un fort point d'appui aux Œufs-Durs.
Pendant ces journées de calme relatif, les officiers causent avec leurs hommes, leur font comprendre la raison des efforts qui leurs sont demandés.
Ces causeries entretiennent la ténacité et l'énergie, qui sont le gage du succès.
Le 30 août, le général **de CASTELNEAU**, commandant la II e armée, prescrit de faire ressortir aux hommes qui seraient tentés de se démoraliser en raison d'un mouvement offensif arrêté, ou même d'un mouvement rétrograde, que la situation générale n'est pas mauvaise pour cela ; que cette situation impose parfois au défenseur, sur certains points, des mouvements rétrogrades, en vue d'une manœuvre qui apporte le succès vers d'autres points.
Il ne faut pas oublier que les Allemands s'étaient vantés d'être à Nancy le troisième jour de la mobilisation et d'assiéger nos places fortes de l'Est : un mois après, ils ont à peine franchi la frontière.

Il importe que tous continuent à avoir l'énergie pour durer et vaincre.
Le 1er septembre, pour la troisième fois, le 69e attaque les hauteurs de Frescaty-Saint-Epvre, ou l'ennemi s'est très puissamment fortifié.
Rassemblé au petit jour près d'Anthelupt, le régiment, par une habile évolution, contourne le Léomont et se place face à son objectif : ferme Saint-Epvre et crête au nord ; la gauche (12e Ce) vers Deuxville, qui est tenu par un bataillon du 79e.
Saint-Epvre et la crête sont enlevés ; une furieuse contre-attaque ennemie est repoussée, mais de violentes rafales d'artillerie interdisent toute nouvelle progression.
Pendant le combat, le colonel Courot de Cissey est tué ; le lieutenant colonel **BERNARD**, grièvement blessé en entraînant ses hommes à l'assaut.
Le 69e conserve les positions conquises. Relevé à la nuit, il vient cantonner à Vitrimont et Anthelupt.
Le 2 septembre au matin, le régiment, placé en réserve de corps d'armée, vient à Rosières ou il se réorganise. Il séjourne les 3 et 4 septembre dans ce village, dont il organise défensivement les lisières.

Amicale Infanterie

Le 5, le 3e bataillon est détaché en soutien d'artillerie, entre Anthelupt et Vitrimont, tandis que les deux autres bataillons sont appelés à contre-attaquer au Léomont, que les Allemands venaient de reprendre. Ils s'en emparent et poussent jusqu'à la ferme des Quatre-Vents.
Le 6, après une violente action d'artillerie, les Allemands se réinstallent au Léomont; mais une vive contre-attaque des 1e et 2e compagnies les en chasse aussitôt : Le Léomont st définitivement en notre possession.
Jusqu'au 12 septembre, les 1er et 2e bataillons organisent les positions conquises ; aucun répit n'est laissé à l'adversaire, que les patrouilles et reconnaissances harcèlent constamment.
Par note en date du 6 septembre, le général commandant la II e armée félicite les troupes du 20e corps d'armée et de la 70e division de réserve, " d'avoir su conserver, en face d'attaques violentes, une attitude continuellement offensive, qui a déterminé l'échec complet de l'ennemi. Leurs efforts n'ont pas eu seulement pour résultats de retenir en face d'elles des forces considérables, ils ont contribués pour une large part à faciliter la tâche des unités voisines et à rendre plus efficace leur action ".

LE DÉTACHEMENT FÉRY.

Pendant ce temps, le 3e bataillon avait été ramené, dès le 5 au soir, à Varangéville pour entrer, avec un bataillon du 79e, dans la composition du " Détachement **FÉRY** ", constitué le 6 au matin et chargé de participer à l'attaque des 39e D.I et 70e D.R, qui, tenant le front Crévic, Haraucourt, Forêt de Saint-Paul, attaqueront pour rejeter l'ennemi au-delà de Drouville, Courbessaux, Rémérèville.
Le 6, à 9 heures du matin, le 3e bataillon est à Haraucourt, ou il reçoit l'ordre d'attaquer sur Drouville.
Il parvient à s'accrocher sur la crête, à l'ouest du village mais de violentes rafales d'artillerie et de mitrailleuses lui interdisent toute nouvelle progression. Il organise la position, qu'il tient jusqu'à sa relève, à 22 heures, par un bataillon de la 39e division d'infanterie. Il se rassemble près de Haraucourt, que les obus Allemands incendient.
Dans la matinée du 7, le bataillon en réserve vient cantonner à Lenoncourt. Le 8 au matin, rassemblé au sud de ce village, il est porté en soutien d'un groupe d'artillerie à la lisière sud du bois Salvitan. A la nuit, il revient cantonner à Lenoncourt.
Dans la nuit du 9 au 10, les Allemands ont pénétrés dans la forêt de Saint-Paul et dans le bois de Velaine.
Le 10 au matin, le détachement Féry, rassemblé dans la région : bois Brouillard-bois de Saint-Phlin, reçoit l'ordre de reprendre la forêt de Saint-Paul, dont les lisières ouest sont encore tenues par des fractions du 226e régiment d'infanterie.

Les deux bataillons du 69e et du 79e, sous les ordres du commandant Salles, sont chargés de l'opération. Le bataillon du 79e aborde la forêt par la route Cerceuil-Rémérèville ; La 3e compagnie du 69e par Romémont. La partie sud de la forêt est rapidement nettoyée.
Les 9e et 10e compagnies du 69e, franchissent la route, se portent à travers bois vers la butte de Tir, ou elles se heurtent à de fortes organisations défensives, qu'elles maintiennent sous leurs feux. Le bataillon bivouaque sur ses positions.
Le 11 au matin, l'attaque sur Rémérèville devant être continué par d'autres troupes, le 3e bataillon, relevé, se porte par Romémont au bois de Haraucourt, en soutient des Coloniaux qui attaquent sur Courbessaux.
Les hommes sont harassés des fatigues des journées précédentes ; un violent orage survient dans l'après-midi et l'eau remplit rapidement le fossé de la lisière ouest du bois ou ils sont tapis : Personne ne bronche, tous sont stoïques sous la pluie comme sous la mitraille.
A 22 heures, le bataillon, qui n'a pas eu à intervenir, se rassemble et par Buissoncourt vient pour la dernière fois s'installer à Lénoncourt, ou il arrive vers minuit.
Le 12 septembre, le détachement Féry est dissous.

Le 3e bataillon vient cantonner le 12 au soir à Varangéville. A cette date, le régiment est reconstitué les deux premiers bataillons cantonnent àRosière, le 3e à Varangéville.
Le 13 au matin, l'ordre suivant est communiqué : " L'ennemi, complètement battu ; est en pleine déroute sur tout le front ".
Le 20e corps d'armée embarquera à partir d'aujourd'hui 13 septembre, pour coopérer à la poursuite de l'ennemi sur un autre front.
Le 69e s'embarquera en trois trains à Varangéville : le 3e bataillon, à 7h30 ; le 2e bataillon, à 11heures ; le 1er bataillon, à 15 heures.
Le 3e bataillon débarque le 13, dans l'après-midi, à Saint-Mihiel, ou il cantonne avec une batterie d'artillerie. Les deux autres débarquent à Sorcy le 14 au matin et cantonnent à Jouy-sous-les-Cotes, Cornéville et Troussey.
Le 15, ces deux bataillons se portent à Sanzey. Le 3e bataillon quitte Saint-Mihiel le 14, à 11 heures, cantonne le soir à Gironville et rejoint le régiment le 15 à Sanzey.
Le 69e fait séjour à Sanzey, les 16, 17, et 18 septembre. Le 19, il embarque à Dongermain, pour débarquer le 21, à 3 heures du matin, à Poix (Somme).
Le 13 septembre, en même temps que l'ordre d'opérations pour la journée, le télégramme (ordre général N°15) du général Joffre était communiqué à tous les hommes :

" La bataille qui se livre depuis cinq jours s'achève en une victoire incontestable. La retraite des I ere, II e et III e armée allemandes s'accentue devant notre gauche et notre centre. A son tour, la IV e armée ennemie commence à se replier au nord de Vitry et de Sermaize, partout l'ennemi laisse sur place de nombreux blessés et des quantités de munitions, partout on fait des prisonniers. En gagnant du terrain, nos troupes constatent les traces de l'intensité de la lutte et de l'importance des moyens mis en œuvre par les Allemands pour essayer de résister à notre élan. La reprise de l'offensive a déterminé le succès; tous, officiers, sous-officiers et soldats, vous avez répondu à mon appel. Tous vous avez mérité de la patrie."

Ces louanges venaient encore renforcer le moral des troupiers du 69e et le capitaine Noël, commandant le 3e bataillon, avait le droit de dire au **général de CASTELNAU** qui, le 13 au matin, assistait à l'embarquement du bataillon :
" Mon général, tout va bien. Vous pouvez compter sur le 69e en toute circonstance."

BATAILLES DE LA COURSE A LA MER

COMBATS DE MONTAUBAN – HEBUTERNE – MONCHY-AUX-BOIS

(25 septembre 31 octobre 1914)

MONTAUBAN.

A peine débarqué, le régiment se met en marche vers l'est, pour reprendre le contact avec l'ennemi, qui vient d'évacuer Amiens.
Le 21, le 1er bataillon cantonne à Velennes, les 2e et 3e à Contre.
Le soir du même jour, le régiment est prévenu qu'il devra effectuer le lendemain 22 une marche assez longue. La réquisition de quelques voitures par compagnie permet d'alléger les hommes. Par le Bosquel, Jumel, Ailly-sur-Noye, le régiment gagne Moreuil, qu'il traverse vers 17 heures au pas

Ancestramil

cadencé à une allure superbe. Toute la population de la jolie petite ville, si éprouvée depuis, applaudit. Personne ne sent la fatigue de cette chaude journée.
Le 3e bataillon s'établira pour la nuit au carrefour 1 kilomètre est de la ville, 12e compagnie aux avants-postes ; il tient les routes vers Demuin et Villers-aux- Erables.
Le 23, le régiment cantonne à Demuin et pousse le 2e bataillon aux avant-postes à Marcelcave. Le 24, le 69e reprend sa marche, mais droit au nord et par Sailly-Laurette. Il va se rassembler dans l'après midi vers le bois Malard. Après un court repos, il reprend sa marche vers Bray. Le canon tonne vers l'est : l'on apprend qu'une division allemande est enmarche de Roisel vers Péronne. Le 24 au soir, le régiment cantonne à Bray. Le 25, à 5 heures du matin, il est alerté, tandis que le 2e bataillon se dirige vers Cappy, ou il pénètre et repousse quelques détachements ennemis ; le 3ebataillon marche sur Suzanne, qu'il traverse, et s'établit sur la lisière est, poussant une section de la 12e compagnie plus à l'est, vers Eclusiers. Cette section chasse quelques patrouilles ennemies et par son feu appuie l'attaque du 4e bataillon de chasseurs et lui permet d'enlever Eclusiers.
Le 4e B.C.P fortemment engagé sur le plateau nord de Dompierre, fait demander au 3e bataillon du 69e d'envoyer une compagnie à Eclusiers. Mais ce bataillon reçoit l'ordre d'évacuer Suzanne et Cappy, et de se porter dans le ravin de Chuigne, en soutien de la 22e brigade fortement engagée vers Fontaine-les Cappy.
A Suzanne, le 3e bataillon a été soumis à un feu très meurtrier de l'artillerie ennemie. Le 25 au soir, ce bataillon revient à Bray ; la 12e compagnie, aux avants-postes, organise la cote 100.
Le 26, vers midi, le régiment est rassemblé dans le bois 1.500 mètres au sud de Carnoy. Dans l'après midi, vers 16 heures, il reçoit l'ordre de progresser vers l'est. Le 1er bataillon a pour objectif Maricourt, le 3e la crête du Calvaire, au sud du village. Dans la soirée, une violente attaque allemande déclenchée sur Maricourt est brillamment repoussée.
Ces deux bataillons, relevés dans la nuit à Maricourt par le 45e R.I, se replient et le 27 au matin le 1er bataillon est rassemblé vers la ferme Billon. Le 3e bataillon sur la grand'route au sud de Carnoy.
Le 2e bataillon organise ce village et ses abords. Il a poussé la 6e compagnies vers Mametz. Le 3e bataillon ne tarde pas à recevoir l'ordre d'enlever Montauban. La 6e compagnie appuiera son flan gauche.
La 12e compagnie, en première ligne, attaque directement de Carnoy sur Montauban. Au cours de cette attaque, un bataillon ennemie, qui apparaît sur la droite de Montauban et Maricourt, tombe sous les rafales de nos 75 et des fantassins de la 12e. en quelques instants, il subit des pertes énormes; ses débris fuient à toute jambes vers l'est et vers Montauban.
A 10 heures, dans un élan superbe, le village est enlevé ; la 12e compagnie le traverse, parvient à la lisière est, ou elle fait prisonnier un officier et douze Bavarois.
A la nuit, le 3e bataillon, relevé par le 1er, est rassemblé à la lisière ouest du village, prêt à recevoir une contre-attaque ennemie qui, déclenchée du bois de Mametz, échoue complètement.
Mais les corps qui encadrent le 69e n'ont fait qu'une progression insuffisante et, le 28 au matin, après un violent bombardement et favorisé par l'incendie et le brouillard, l'ennemi dévale sur Montauban et malgré de brillantes contre-attaques, il s'empare du village. Le 69e reporte son front devant Carnoy, qu'il conserve jusqu'à sa relève, malgré la violence des attaques ennemies.
Le 30 septembre au soir, le régiment est relevé et vient en réserve à Bray et Suzanne, ou il reste jusque vers le 5 octobre. Il se met alors en route jusqu'aux faubourgs d'Albert, ou il embarque en camions ; débarquement, dans la nuit du 6 au 7, entre Bayencourt et Foncquevillers.

HEBUTERNE.

Les 7, 8 et 9 octobre, le régiment attaque sur Gommécourt; il progresse sans pouvoir toutefois enlever le village, que la Garde défend avec énergie. Les 11 et 13 octobre, l'ennemie attaque sur Foncquevillers. Le 12, il réussit à pénétrer dans le village, mais il en est rejeté le 13 par une vive contre attaque du 1er bataillon.

Jusqu'au 23 octobre, le 69e tient le secteur de Hannescamps-Foncquevillers-Gommécourt (nord d'Hébuterne). Le 23 au soir, il vient au repos à Pommier et Saint-Amand ; mais, dès le 25, le 3e bataillon remonte en ligne devant Monchy-au-Bois.

MONCHY-AUX-BOIS.

Le 27 octobre, l'ordre est donné d'attaquer Monchy le lendemain matin. Cette attaque doit être exécutée par trois colonnes d'assaut engagées sur trois routes se dirigeant concentriquement vers le village. La colonne qui a pour axe le chemin de Berle-aux-bois-Monchy se compose de six compagnies du 69e et d'une compagnie du génie, le tout sous le commandement du commandant Pettelat, du 69e R.I. l'ordre des compagnies est le suivant : Sapeurs chargés de faire sauter les barricades sises à l'entrée du village, commandés par le lieutenant **SÈRES**.
Deux sections de la 12e compagnies, commandées par le sous-lieutenant **MOFFROID**.
La 7e compagnie, commandée par le capitaine **PAQUELIER**, la 8e compagnie, le restant des sapeurs et la 12e compagnie sous les ordres du lieutenant **ROBERT**, les 5e et 6e compagnies, la 11e compagnie.
Chaque compagnie, une fois entrée dans le village, a un secteur déterminé à occuper et à nettoyer ; elle doit, en particulier, s'assurer des souterrains dont l'existence est connue.
Un peu avant 5 heures, les compagnies d'assaut sont rassemblées dans l'ordre indiqué, près du moulin de Monchy (cote 161). La préparation d'artillerie dure cinq minutes, accompagnée de feux d'infanterie. Le peloton du génie s'avance, suivi des deux premières sections de la 12e compagnie. Rapidement, la barricade sise à l'entrée du village est dépassée sans que ses défenseurs offrent de résistance ; ceux-ci sont tués ou faits prisonniers.
Le sergent Heilmann en ramène quatre pour sa part. ce sont des hommes du régiment de la Garde de l'impératrice Elisabeth, un des meilleurs de l'armée allemande. La seconde barricade est occupée immédiatement, l'ennemi ayant fui dès l'apparition des Français.
Le capitaine Paquelier, suivi de sa compagnie, qui avait alors rejoint les éléments de tête, donne l'ordre de continuer la conquête du village. Un clairon sonne la charge et différents éléments de la 12e et de la 7e compagnie traversent le village, coupent les communications téléphoniques, malgré une fusillade assez nourrie. Les soldats allemands, cernés dans les maisons, se rendent sans difficulté.
Tout marche alors à souhait. La 3e section de la 12e, avec le lieutenant **ROBERT**, a pu pénétrer également dans le village et renforcer les assaillants. Mais les Allemands concentrent alors un feu des plus violents sur le trou fait le matin dans les lignes ennemies, empêchant tout nouveau renfort de pénétrer dans le village. Devant cette situation, le capitaine **PAQUELIER** prend le commandement de toutes les unités qui se trouvent dans le village, les organise et les dirige vers les issues pour les occuper et aider aussi l'avance des deux autres colonnes, dont il n'avait aucune nouvelle.
L'ennemi est complètement surpris et l'état-major du régiment allemandcerné dans la dernière maison du village ; malheureusement, les officiers, sauf un officier d'artillerie, parviennent à s'échapper par une fenêtre. Les différentes unités occupent les issues ; mais reçues par des feux très denses, elles subissent des pertes sérieuses, surtout parmi les gradés.
Le détachement du génie, qui était allé faire un tour sur les derrières des Boches, avait mis en fuite les hommes des tranchées de soutien qui ne se doutaient de rien, tellement la surprise était complète. Des agents de liaison sont alors envoyés vers l'arrière, mais tous sont blessés et reviennent en disant qu'ils n'ont pu ressortir du village. La situation est critique, les Allemands ont réoccupé les tranchées enlevées le matin et les assaillants sont cernés dans le village.
Le capitaine **PAQUELIER**, résolu à tenir le plus longtemps possible, espérant être délivré par une nouvelle attaque, fait alors organiser par le lieutenant **SÈRES** le carrefour central du village, malgré un feu nourri, mais bien ajusté, venant des toits des maisons voisines, qui gène considérablement les travailleurs, leur causant quelques pertes. Il fait, en outre, sonner par un clairon le refrain du 69e, suivi de celui du corps d'armée, pour signaler sa présence. Mais cessonneries ne sont pas comprises

et l'artillerie française reprend le village sous son feu, gênant les mouvements de la petite troupe. Malgré cela, des hommes montés sur les toits réduisent les Allemands au silence ; le soldat Froehlich se distingue particulièrement par son audace ainsi que par son dévouement à ses camarades.
Vers 11 heures, les postes aux issues sont retirés, l'effectif ne permettant pas de tenir un si grand front, et jusque vers 14 heures les Allemands restent assez tranquilles; mais vers 20 heures, ils commencent à s'infiltrer et à attaquer les postes avancés, dont un seul fut enlevé.
Les munitions commencent à manquer, ordre est donné aux postes avancés de se replier sur le réduit central.
Commence alors le combat de rues et de maisons ; les Allemands, ignorant l'effectif Français, amènent deux bataillons de renfort et percent les murailles des maisons, s'efforçant de prendre les défenseurs à revers. Pied à pied, ceux ci sont refoulés vers le réduit du carrefour, malgré l'admirable tenue des hommes un soldat de la 12e met sept ennemis hors de combat.
A la chute du jour, une sortie est tentée par l'escouade du génie, qui s'était offerte volontairement ; mais elle ne peut réussir.
Vers 22 heures, un des postes est enlevé par surprise, puis une demi-heure plus tard, le lieutenant **ROBERT**, avec une trentaine d'hommes qui lui restent, devant l'impossibilité de se défendre et les lourdes pertes subies, est obligé de se rendre.
Le capitaine **PAQUELIER** rassemble alors tout ce qui lui reste de l'effectif et cherche à regagner les lignes françaises ; il peut avec sa petite troupe sortir du village et arriver à une cinquantaine de mètres des tranchées allemandes. Malheureusement, au moment ou le détachement allait s'élancer sur celles ci, un sous-officier cria " En avant !", tandis que les pétards préparés par le lieutenant Sères, avec les restes des charges, éclatent ; immédiatement, un feu à bout portant part des tranchées ennemies et oblige la poignée de braves à se tapir dans un chemin creux. Résolu alors à regagner le réduit, le capitaine **PAQUELIER** y envoie une patrouille ; mais celle ci est faite prisonnière et un seul homme revient, envoyé pour sommer les assiégés de se rendre. Un quart d'heure plus tard, un soldat prisonnier est envoyé à nouveau pour sommer le capitaine **PAQUELIER** de se rendre. Ne trouvant pas de moyens de sortir de cette situation critique, il se fait conduire au capitaine commandant le bataillon allemand et décide de cesser le combat. Le capitaine allemand protégea les soldats contre l'acharnement des allemands, qui voulaient venger leurs pertes très lourdes de la journée ; il témoigna son admiration pour les travaux de défense effectués et l'admirable résistance de la petite troupe.
Trois officiers et cent trente-six hommes, dont dix grièvement blessés, restaient des deux cent quarante environ qui avaient réussi à pénétrer dans le village le matin ;c'est dire ce qu'avait été la lutte. Quant au sous-lieutenant **MOFFROID**, sur le point d'être pris, espérant être délivré par une nouvelle attaque française, il était parvenu à ce cacher dans une cave ou il ne fut trouvé par les Allemands que neuf jours plus tard.
Il faut à la fin du récit de ce combat, un des plus glorieux de l'histoire du 69e, rendre hommage à tous les braves dont on ne peut citer les noms et qui tinrent aussi l'ennemi en échec durant vingt-quatre heures, cernés de toute part. il convient également de citer les noms des sergents **ANDRAULT**, **WARHYNS** et **TANCK**, qui furent des auxiliaires précieux, d'une bravoure et d'une énergie faisant l'admiration de tous.
Le 29. La 8e compagnie, dans un élan magnifique ; s'élance à la baïonnette, sous l'œil du lieutenant-colonel **PETITJEAN de MARCILLY,** qui tombe frappé d'une balle en suivant le combat, pour tacher de reconquérir le village et délivrer ceux qui pourraient encore s'y trouver. Mais malgré son admirable bravoure qui lui vaut une citation à l'ordre de l'armée, elle ne peut parvenir aux tranchées ennemies.
Le 31 octobre, le régiment est relevé et vient cantonner à la Herlière.
ParSaulty-Aubigny , il gagneBryas, ou il embarque en camions le 6 novembre, pour débarquer à Elverdinghe le 7 au matin.

EN BELGIQUE

LES COMBATS AUTOUR D'YPRES
8 novembre 1914 – 12 avril 1915

SAINT-ELOI.

Voilà le régiment en Belgique. Tout le long de la ligne de l'Yser, les Boches s'efforcent de passer pour rejeter les Alliés sur Dunkerque et Calais, et surtout ils veulent s'emparer d'Ypres ce joyau flamand, avec ses halles, sa cathédrale, ses maisons et ses places ainsi que de Dixmude. Ces deux villes prises, c'est le passage de l'Yser forcé et l'irruption dans les Flandres françaises. Mais les Alliés sont là et de Nieuport à Ypres, ce qui reste de la malheureuse armée belge, français, Anglais, rivalisent d'endurance pour arrêter l'envahisseur.
Le 8 novembre, l'ennemi vient d'attaquer Saint-Eloi, au sud d'Ypres, et la situation est douteuse. Le régiment est aussitôt alerté, dirigé sur Saint-Eloi et, après un dur combat, il rétablit la situation à la ferme Elknof.
Mais un ordre parvient au lieutenant-colonel **PESME** : c'est un ordre de repli ; celui-ci proteste avec énergie contre une telle décision, qu'il juge particulièrement dangereuse dans l'état actuel d'occupation du terrain, les troupes étant mélangées et très fatiguées.
En raison de l'insistance du lieutenant-colonel **PESME**, l'ordre de repli est ajourné au lendemain, 8 heures. Il reçoit toutefois un commencement d'exécution, mais au moment où les derniers éléments du régiment quittent Saint-Eloi, une vive attaque allemande enlève des éléments de tranchées avec leurs défenseurs et menace le village. Ordre est donné au 69e de rétablir la situation ; grâce à une rapide contre-attaque, le 1er bataillon assure la possession de Saint-Eloi pendant cinq jours. Une lutte incessante avec des hommes exténués permet d'enrayer toutes les attaques (cinq en 24 heures), de faire des prisonniers et de reconquérir une partie du terrain. A la suite de cette affaire, le colonel Seely, ancien ministre de la guerre anglais, vient personnellement au poste du lieutenant-colonel Pesme lui apporter ses félicitations.
Le 16 novembre, le régiment est relevé ; il vient à Dieckebush, puis à Westourtre. Le 19, il est aux environs d'Elverdinghe ; les 20 et 21, au couvent de Saint-Sixte. Mais son repos est de courte durée.

LANGEMARCK – KORTEKER

Le 22, le régiment prend les lignes et commence la période de garde des tranchées dans le secteur de Langemarck, les bataillons passent six jours en ligne et quatre jours en réserve à Boesinghe ou Elverdinghe.
La garde des tranchées, ce n'est plus le combat, dira-t-on ; enfin, le régiment va se reposer un peu. Quelle erreur ! la description de ces positions, tirée des colonnes d'un journal, suffira à donner une idée des souffrances endurées : " les tranchées se bornaient à un fossé unique, et encore ce fossé, sur bien des points, ne permettait-il pas aux hommes de se tenir debout, car ils eussent émergé de toute la tête, et le Boche était là, tout près, à l'affût du moindre mouvement. La relève n'était possible qu'à la faveur des ténèbres, tous les quatre jours à cette époque ; quatre journées et quatre nuits mortelles pour les occupants de la tranchée, blottis les genoux dans l'eau contre les parois gluantes, sous la pluie du ciel et la pluie de la mitraille ".

A ce propos, on peut encore citer les lignes ci-dessous, dues à la plume de **M. l'abbé TAILLLEZ** :
"Il fait nuit. De Boesinghe à Langemarck j'ai suivi, pour monter en ligne, le ruban noir d'encre de la voie ferrée ; j'ai dépassé les wagons en panne, tout criblés de shrapnells, puis tourné à main gauche, au passage à niveau et enfin, septième maison sur la droite, me voici au poste de commandement du 2e bataillon. La maison n'a plus d'étage, elle a été décapitée par un obus. Le

rez-de-chaussée est inhabitable et dangereux, il sert de débarras pour du matériel et des équipements. Je descends dans la cave ou s'est tapi le petit état-major. Sous la voûte de briques, deux capitaines mal éclairés travaillent. L'un des deux, nouveau venu au régiment, reçoit les consignes. Ils lisent des papiers, penchés sur une petite table ou pose un candélabre à cinq branches, aux pendeloques de cristal, une seule bougie le surmonte. Sur le mur blanchi à la chaux, font tapisserie le tableau d'effectif des sections pour chaque compagnie et le14 plan des tranchées du secteur. Dans un coin, sur une table de nuit, veille le téléphone ; au bas de l'escalier, un brasero, au-dessus duquel mijote une maigre pitance, envoie des bouffées de chaleur malsaine avec des odeurs de rate. Un fauteuil d'osier, trois chaises de salon en velours rouge compose le mobilier de cette caverne laborieuse.
Partout des hommes accroupis pour ne pas gêner.
"C'est la bataille pour Ypres ! Station douloureuse.
"J'ai traversé Langemarck en suivant la grand'rue jusqu'à l'église ; j'ai franchi des amoncellements de décombres, contourné les lèvres de cratères profonds, serpenté par les méandres de la chaussée, sauté par dessus des meubles éventrés, enjambé un arbre, piétiné un piano crevé, touché du coude des toits écroulés qui profilaient debout leurs poutres menaçantes.
"L'église dresse encore deux pans de murailles au-dessus de monceaux de ruines. Deux grandes baies où il y a des vitraux découpent un pan deciel noir. Durant quelques minutes, une lumière diffuse que verse la lune, ou passent des nuages tout à coup diaphanes, fait surgir au milieu du vaste panorama chaotique ces écroulements blanchâtres.
On n'entend, dans ce désert ou les soldats se taisent et circulent à pas de loups, que le bruit sec, claque-pan de quelques balles, puis soudain une rafale d'obus allemands dont les départs violents frappent à coups de marteau sur l'oreille et qui vont au loin décrire leurs trajectoires de mort.
"Voie douloureuse ! C'est la que, jour et nuit, pour sauver Ypres, pour sauver la France, ils vivent
"Revenant de Boesinghe, je croise une compagnie du " vingt-six " qui monte. Elle va relever le six-neuf " : formes noires sous de lourds fardeaux. Les silhouettes sont grandies par les sacs, les couvertures, les fusils. La troupe marche au sacrifice non pas seulement résignée, mais allègre.
Dans la nuit du 1er au 2 décembre, le régiment est relevé et vient à Woesten, ou il reste jusqu'au 9 ; puis il prend les lignes dans le secteur de Korteker, qu'il garde jusqu'au 14 décembre. Les bataillons passant six jours en ligne, et quatre jours en réserve au Lion-Belge.
Le 15, le régiment est rassemblé à Boesinghe et dans la nuit du 16 au 17 , il est appelé à monter en ligne pour exécuter une attaque sur le Cabaret de Korteker, le 17 au matin.
Le Cabaret de Koerteker est un des points célèbres du front ou l'on s'est battu avec acharnement les premiers mois de la guerre des tranchées.
Les recrues de la classe 1914 étaient arrivées de la veille, ne sachant pas encore ce que c'était que le feu et à peines incorporées on les envoie à l'attaque ; ils furent braves, ces jeunes "bleus ", dignes de leurs anciens,mais combien restèrent sur le terrain ! Malgré toute la bravoure déployée, cette attaque, exécutée dans des conditions extrêmement difficiles, ne permit qu'une avance de deux cents mètres environ, sans qu'il fût possible d'enlever le Cabaret.
La garde des tranchées reprend alors sans interruption jusqu'au 24 janvier 1915 : le 26e et le 69e alternant entre le secteur et le Lion_Belge.

SAINT-JULIEN

Du 25 au 29 janvier, le régiment est au Lion-Belge. Le 30, il fait mouvement pour proven, ou il cantonne jusqu'au 17 février, jouissant pour la première fois d'un repos un peu prolongé. Le 18 février, mouvement de Proven à Woesten, par Poperinghe. Du 20 février au 12 avril, le régiment assure la garde des tranchées dans le secteur de Saint-julien, alternant tous les quatre jours avec le 26e, entre le secteur et les localités de Woesten, Elverdinghe ou Mortelje ; pendant cette période, il exécute des patrouilles entre les lignes, qui permettent de ramener une mitrailleuse et un caisson d'artillerie.

Le 13 avril, il cantonne à Mortelje, fait mouvement le 14 pour Woesten, ou il embarque en camions ; débarquement à Houtkerke (Nord).
Le 15, mouvement par Winnezele jusqu'à la gare de Cassel, ou le régiment embarque.
Débarquement le 16, à Anvin (Pas-de-Calais).

BATAILLE D'ARTOIS

COMBATS DU LABYRINTHE ET DE NEUVILLE SAINT WAAST (Avril-Mai-Juin 1915)

LA PRÉPARATION.

Le 16 avril, le régiment vient cantonner dans la région d'Huclier.
Le 19, embarquement en camions ; débarquement près de Mareuil, ou le régiment cantonne. Du 22 au 28 avril, quelques élémentsdu 69e tiennent le secteur d'Ecurie, devant le fameux Labyrinthe, pendant que le reste du régiment est en réserve à mareuil. Ce ne sont plus les tranchées boueuses et inconfortables de Belgique, mais de profonds boyaux s'enchevêtrant les uns les autres. Du 29 avril au 8 mai, le régiment cantonne à Izel-les-Hameaux, puis à Hermaville. Des détachements, transportés de nuit en camions, viennent procéder en ligne aux travaux d'organisation du secteur d'attaque.

LES ATTAQUES DE MAI.

Le 8 mai au soir, le régiment est alerté pour prendre ses emplacements de combat pour l'offensive générale qui doit avoir lieu le lendemain. Le 9, à 3h30, les troupes sont en place, le 69e derrière le 26e. L'objectif est : télégraphe détruit (nord de Thélus), puis la plaine en direction de Douai.
Un grand espoir est fondé sur cette deuxième offensive de 1915. Beaucoup de troupes sont massées là, et des meilleures : 33e, 21e, 20e corps d'armée, etc. la cavalerie est derrière et de grosses masses d'artillerie doivent anéantir les travaux de l'ennemi. mais l'artillerie lourde n'était pas assez puissante, on ne connaissait pas encore les sapes profondes et les fortins de l'ennemi, et un grand nombre de canons éclataient par suite de mauvaises munitions .
A 12 heures, l'heure H, l'attaque se déclenche ; mais le 26e ne peut déboucher, arrêté par de nombreuses mitrailleuses accumulées dans le Labyrinthe et qui prennent sous leur feux les parallèles de départ, malgré l'avance foudroyante des unités situées à gauche, qui ont rapidement atteint le village de Neuville-Saint-Waast, débordant ainsi le Labyrinthe.
Le 10, le 2e bataillon du 69e, qui a appuyé sur la gauche et qui se trouve à revers du Labyrinthe, attaque celui ci, s'emparant de deux mitrailleuses. Le commandant Azan est grièvement blessé, le capitaine **VÉTILLARD** prend le commandement du 2e bataillon.
Le 11, nouvelle attaque du 2e bataillon, qui réussit à s'emparer de la tranchée Von **KLÜCK**, soutenu par le 3e bataillon, lequel, pris sous de violents tirs de barrage dans l'unique boyau qui dessert le secteur, éprouve de grosses pertes. Le 12, nouvelle attaque des 2e et 3e bataillons, qui attaquent en vain un fortin. Mais le Labyrinthe, véritable repaire de mitrailleuses, résiste à tous les assauts. Pendant ce temps, les 1ere et 4e compagnies, sous le commandement du capitaine Perrey, réussissent à s'emparer d'un groupe de maisons dans Neuville-saint-Waast, après une lutte acharnée.

Mais les allemands commencent à se sentir à l'étroit dans leur Labyrinte, dans lequel ils sont presque encerclés ; ils veulent à tout prix élargir leurs positions, aussi, le 22 mai, dans l'après midi, après un violent bombardement durant lequel le commandant Guieu, du 3e bataillon, trouve la mort, ils attaquent sur le 2e bataillon qui tient le "**von KLÜCK** ", faisant usage de liquides enflammés, dont ils aspergent nos tranchées. Malgré la belle résistance des défenseurs, les allemands parviennent à réoccuper une partie du " **Von KLÜCK** ", enlevant deux canons de 58 et nous faisant quelques prisonniers. Une vive contre-attaque du 2e bataillon, exécutée le lendemain, permet de reconquérir
une partie du terrain perdu et les deux canons de 58.
Relevé, le régiment vient cantonner à Capelle-Fermont, du 26 au 29 mai.
Du 30 mai au 5 juin, il cantonne à Penin et Villers-sir-Simon ; le 6 juin, deux bataillons transportés en auto jusqu'à Duizan viennent prendre les lignes, pendant que le bataillon restant vient cantonner à Tilloy-les Hermaville.

LES ATTAQUES DE JUIN.

Le Labyrinthe succombant sous les coups répétés des troupes en secteur avait fini par tomber. Débarrassé de cette pointe gênante, le commandement décide de reprendre l'offensive : une nouvelle attaque est montée pour s'emparer de la crête de Vimy. L'objectif du régiment est le moulin sud-est de Neuville-Saint-Waast, puis Thélus.
Les 2e et 3e compagnies sont chargées de former les premières vagues d'assaut. L'attaque se déclenche à 12h30 et les deux compagnies s'élancent " avec une bravoure, un héroïsme et un esprit de sacrifice au-dessus de tout éloge ".

Lorsqu elles eurent franchi la petite crête qui cachait la tranchée ennemie aux observatoires de la tranchée française, elles se trouvèrent prises sous un feu de mitrailleuses des plus meurtriers venant du moulin et des tranchées encore protégée par un réseau presque intact.
Les allemands se défendaient avec une énergie farouche ; debout sur le parapet de leurs tranchées, ils tiraient presque à bout portant sur les malheureux qui s'étaient couchés devant le réseau aux premières rafales. En très peu de temps, les trois quarts de l'effectif sont mis hors de combat ; néanmoins la petite poignée de braves qui reste s'accroche au terrain. A 16h, l'attaque reprend ; mais il faut se contenter de creuser une tranchée entre l'ancienne ligne française et la ligne allemande, ce qui donnait une meilleure base de départ pour une attaque ultérieure. Le 17 juin, une légère avance est réalisée par la 5e compagnie, qui peut avancer un barrage de quelques dizaines de mètres.
Le 18 juin, le régiment est relevé, il vient d'abord à Maroeuil, puis il est ensuite échelonné entre Maroeuil et Manin.
Du 27 juin au 2 juillet, il occupe le secteur devant le moulin de Neuville-Saint-Waast, devant lequel il subit de gros bombardements. Le 3 juillet, il embarque en camions à Agnez-les-Duizan et débarque à Lignereuil. Jusqu'au 15 juillet, mouvement par voie de terre, jalonné par Grand-Bullecourt, le Souich, Bouquemaison, Bonnière et Fortel, ou le régiment stationne quelques jours, Conteville, Saint-Riquier et Brondelle.
Le 16 juillet, embarquement en chemin de fer à Pont-Remy ; débarquement le 17, à Bayon (M.et.M)

LE REPOS EN LORRAINE.

Du 17 juillet au 29 août, le régiment cantonne dans la région de Tonnoy, sur les bords de la Moselle. C'est le premier grand repos du régiment, qui depuis un an combat presque sans arrêt ; c'est dire si ce repos fut bien employé. C'est la première période des grandes permissions. De plus on est en Lorraine et il y avait encore beaucoup de Lorrain au régiment, aussi les visites sont-elles

nombreuses dans les cantonnements et les permissions de vingt-quatre heures fréquentes. Et puis la population de Tonnoy est vraiment charmante et la Moselle proche procure l'occasion de faire de bonnes parties de baignades. Pour couronner ce séjour, le 24 août le 20e corps d'armée est passé en revue, près d'Azelot, par le Président de la République et le Roi Albert 1er de Belgique.
A partir du 15 août, les 1er et 2e bataillons sont détchés successivement pour faire des travaux de deuxième ligne du coté d'Anthelup. Le 29 août, embarquement à Bayon débarquement, le 30, à Vitry-la-Ville (Marne).

BATAILLE DE CHAMPAGNE

COMBATS DE BEAUSEJOUR
(Septembre- Décembre 1915)

LA PRÉPARATION.

De Vitry-laVille, le régiment se dirige sur Moivre. Il embarque en camions le 31 août pour la cote 192 (nord-ouest de Somme-Bionne), ou il bivouaque. Le 1er septembre, le 69e vient occuper le secteur des " Entonnoirs ", secteur de la célèbre ferme de Beauséjour, ou se déroulèrent tant de rudes combats au mois de mars 1915. L'endroit est très mauvais ; si l'arrière est pourvu de bon boyaux, par contre les premières lignes ne comportent que de mauvaises tranchées trop larges dont les parois qui s'effritent doivent être soutenues par des claies et des gabions, souvent renversés par les bombardements de l'ennemi. Avec cela, peu ou pas d'abris en première ligne, ceux ci ne peuvent résister dans ce secteur à tout instant bouleversé par les mines. Relevé dans la nuit du 8 au 9 septembre, le régiment vient bivouaquer à la cote 189 (sud-ouest de Somme-Bionne) jusqu'au 18 septembre, fournissant des détachements de travailleurs pour l'organisation de la zone arrière.

L'ATTAQUE DU 25 SEPTEMBRE

Le 19 septembre, le régiment remonte en ligne dans le secteur des " Entonnoirs " ; le 25 c'est la grande offensive, à 3h45 toutes les troupes, portant pour la première fois le casque, sont en place. A 9h15, par une pluie fine et dans le vacarme infernal, le 3e bataillon bondit généreusement à l'assaut ; son chef, le commandant **WILD**, dont la haute silhouette se dresse comme un étendard, l'entraîne dans cette marche calme et sublime ; " c'est ainsi que le qualifiera le commandant d'artillerie, qui pleure d'admiration en regardant nos fantassins " (notes de **M. l'abbé TAILIEZ**).
Les 1er et 2e bataillons sont en réserve de division. La mission du 69e est de s'emparer de la crête des " Entonnoirs ", du fortin et de pousser jusqu'à la cote 194, au nord de Ripont.
Les premières lignes ennemies, complètement bouleversées, sont rapidement dépassées. La crête est franchie. Les 11e et 12e compagnies descendent dans un petit ravin et arrivent devant la tranchée de Walkyries, dont le réseau est encore intact. Quelques hommes, entraînés dans un élan magnifique par le capitaine **Marcel LESNE**, parviennent même jusqu'aux abords de Ripont, semant la panique parmi les batteries ennemies.
Sur la gauche, le 26e, le 37e et le 79e se sont heurtés aux organisations formidables de la butte du Mesnil, percée de part en part par le fameux tunnel de Dittfurth ; ils n'ont pu progresser que faiblement. Le 3e bataillon se trouve en avant, complètement découvert sur son flanc gauche et recevant des coups de feu de flanc et même de derrière. Les 11e et 12e compagnies ne peuvent que se jeter dans le boyau de Walkyries, sous un violent feu de mitrailleuses qui les prenait de derrière.

D'autre part, des compagnies ennemies en réserve dans de profonds abris se sont ressaisies, elles sortent de leur repaire et tiennent en échec les 9e et 10e compagnies, qui sont obligées d'opérer toute une manœuvre dans les boyaux avec attaque à la grenade pour les obliger à se rendre, permettant ainsi d'assurer la liaison avec les 11e et 12e compagnies.

Toute nouvelle progression devient impossible ; cependant la fameuse tranchée de Posen, qui n'était pas occupée par l'ennemi, peut l'être par nous dans la soirée et finalement les lignes sont portées jusque devant le bois en Zig-Zag. L'avance est de 1.200 mètres, 600 prisonniers sont restés au mains du 3e bataillon, ainsi que plusieurs canons de 77, des minenwerfer et un matériel considérable. Mais les pertes sont lourdes : le commandant **WILD** a été blessé dès le début de l'action et cinq officiers sont tombés mortellement frappés dans le courant de la journée.

Le 26, nouvelle progression effectuée dans les boyaux par le 1er bataillon et des éléments du 2e, pendant que la 4e compagnie ainsi que deux bataillons du 418e R.I s'emparent d'observatoires ennemis important dans le bois du " I120.000e ".

Les jours suivants sont employés à remettre de l'ordre dans les unités et à resserrer la pression sur le flanc est de la butte du Mesnil. Le 6 octobre, reprise de l'attaque générale à 5h20 ; mais l'ennemi s'est puissamment fortifié et aucun progrès sérieux n'est réalisé ; enfin, le 10, le régiment est relevé. Après une huitaine de jours passés au repos à Hans, il remonte en ligne.

Le 24 octobre, à 10h30, le 1er bataillon, sous le commandement du capitaine Maurice Lesne, attaque le point 508, pointe sud-est de la butte du Mesnil. Il réussit momentanément son opération, mais ne peut résister à une contre- attaque, la provision de grenades étant épuisée. Une petite partie du terrain conquis est cependant conservée et cette opération a facilité une opération de plus grande envergure entreprise par le 21e corps d'armée pour s'emparer du système de tranchées dénommé " La Courtine ". Elle vaut au régiment les félicitations du général de division.

LE SECTEUR DE LA BUTTE DU MESNIL.

Du 27 octobre au 1er novembre, le régiment cantonne à Hans, vrai village champenois, sale, boueux, avec ses hangars à claire-voie, laissant passer l'air, le froid… et les rats ; avec cela, le village du front plein de troupes et d'états-majors. Il y avait tellement de boue que certains officiers s'étaient fait confectionner des échasses par les pionniers du régiment, afin de pouvoir traverser la rue sans se mouiller les pieds. Du 1er novembre au 13 décembre, le 69e tient le secteur est de la butte du Mesnil, concurremment avec le 26e, passant successivement six jours en secteur et six jours à Hans. Période longue et pénible en raison des intempéries. Les boyaux sont transformés en rivières de boue et les abris menacent à chaque instant de s'écrouler sur leurs occupants.

Le 10 novembre, à Hans, le général **BALFOURIER**, commandant le 20e corps d'armée, remet la Croix de guerre au Drapeau et la croix d'officier de la Légion d'honneur au lieutenant-colonel **PESME**, devant le régiment rassemblé. A cette occasion, le général prononce les paroles suivantes :

"Avant d'attacher à la hampe de votre Drapeau la Croix de guerre, suprême honneur qu'on puisse rendre à un régiment, tant qu'un sourire de la fortune ne permet pas d'enlever un étendard ennemi, j'ai tenu à venir m'incliner devant l'emblème sacré et à rendre ainsi hommage au régiment qui, depuis le 1er août 1914, ne cesse de payer de son sang le plus pur la dette que nous devons au pays.

"*En ce jour ou le 69e est à l'honneur, il convient d'évoquer la mémoire de ses deux premiers chefs, le colonel* ***de CISSEY*** *et le lieutenant-colonel* ***de MARCILLY,*** *morts tous deux au Champ d'honneur à Vitrimont et Monchy.*

"Honneur à vos glorieux Morts, honneur à vous, les ainés d'hier, qui avez franchi les étapes glorieuses dont il faut sans cesse répeter les noms à vos cadets d'aujourd'hui, pour qu'ils s'imprègnent de vos exemples et pour qu'ils aient à cœur de vous imiter.

"Dites-leur, Morhange, Vitrimont, Lunéville, Maricourt, Monchy, les luttes épiques de l'Yser, Neuville-Saint-Waast, le Labyrinthe, Dites-leur cette journée du 25 septembre, ou votre fougueuse poussée a valu au 69e la Croix de guerre.

"Voilà ce qu'il a fait votre fier régiment ; ils seront nombreux les noms à inscrire plus tard auprès des quatre qui flamboient déjà aux plis du Drapeau.
"Castiglione : ou vos aïeux, au pas de charge, bousculant leur éternel ennemi, l'Autrichien, frère de l'Allemand maudit, tous deux aujourd'hui devant nous."Aboukir : ou le Turc d'alors se rue impuissant contre nos baïonnettes, comme le Turc d'aujourd'hui à Gallipoli.
"Elchingen : ou l'Autrichien encore paie si cher son outrecuidance d'oser, une fois de plus, se mesurer à nous.
"Enfin, Friedland : ou Russes et Français, adversaires d'alors, puisent l'estime réciproque d'ou devait jaillir l'alliance d'aujourd'hui.
"C'est tout ce passé de gloire que vous faites revivre en ces jours d'épreuves ; c'est l'héritage sacré que vous transmettrez, enrichi de vos exploits, à vos enfants.
"Ce sera encore un hommage que je rendrai à vos vertus, quand j'attacherai la croix sur la poitrine de votre chef si respecté, le lieutenant-colonel Pesme, qui, depuis un an, sans une seconde de fatigue, sans la moindre défaillance, avec le même sourire de confiance, partage vos épreuves, vos privations, vos dangers et vous a voué sans compter toute son affection ; sur la poitrine, enfin, de ces deux vaillants entre les plus braves, le commandant ***WILD*** *et le capitaine* ***LESNE****, frappés à votre tête, en pleine ruée victorieuse vers l'ennemi".*

Puis le général attira les franges d'or du drapeau et le baisa.
Le 19 décembre, le régiment embarque en camions à Auve ; il débarque à Marolles, Reims-la-Brulée, ou il cantonne jusqu'au 17 décembre, date ou il embarque en chemin de fer à Blesme-Haussignemont. Débarquement à Vézelise (M. et M.), le 28.
Le repos en Lorraine et le Secteur de Bezange.

Du 28 décembre 1915 au 26 janvier 1916, le régiment cantonne dans la région de Xirocourt. Un détachement de 600 hommes passe une huitaine de jours à la verrerie de Portieux, à la disposition du service forestier.
Le 26 janvier, le 69e fait mouvement par Gripport et Bayon, et vient cantonner dans la région Mehoncourt-Lorey, jusqu'au 10 février, accomplissant une période d'instruction au camp de Saffais.
Le 11 février, il quitte la région du camp de saffais et par Art-sur-Meurthe et Courbessaux il gagne Hoéville.
Du 14 février au 13 mars, occupation du secteur Ranzay-Sainte-marie avec deux bataillons en lignes et un bataillon en réserve à Hoéville ou Valhey et Serre. Véritable secteur calme, agrémenté de la vie sous bois ; les travaux d'organisation sont poussés activement. Le 1er mars au soir, violent coup de main ennemi sur la ferme Sainte-Marie.
Mais la bataille de Verdun bat son plein, la 11e division y est appelée pour rejoindre le reste du corps d'armée. Le 14 mars, embarquement en chemin de fer à Jarville, débarquement, le 15 à Revigny (Meuse).

BATAILLE DE VERDUN

COMBATS DE MALANCOURT-HAUCOURT
(Mars – avril 1916)

Après quelques jours de stationnement dans la région de Contrisson, Andernay, le régiment se met en mouvement et gagne la forêt de Hesse, par Villotte,devant-louppy, Vaudecourt, Evre, Nubecourt,

Froidos, Ville-sous-Cousance, Bracourt. Il bivouaque dans cette forêt jusqu'au 29 mars, procédant à l'organisation d'une nouvelle position au sud de la route Avocourt-Esne, à l'ouest de ce village.

L'ATTAQUE DU 30 MARS.

Dans la nuit du 29 au 30 mars, le régiment relève le 163e dans le secteur de Malancourt-Haucourt, sur la rive gauche de la Meuse. On est en pleine bataille de Verdun, l'ennemi cherche à s'emparere de la cote 304 et du Mort-Homme, afin de tourner Verdun par la rive gauche. Depuis deux jours il tenait la plus grosse partie du village de Malancourt et le 29, il s'était emparé des hauteurs nord et nord-est du village, et de l'ouvrage Braconot, situé au nord de la route Malancourt-Béthincourt.
Les 5e et 6e sont chargées de la défense du réduit de Malancourt. La situation de ces deux compagnies est particulièrement délicate. Le secteur est nettement doniné et pris sous les feux d'artillerie et d'infanterie du nord-est, du nord, de l'ouest et du sud-ouest. On ne trouve que des abris défectueux, des centres de résistance sans aucune liaison, des communications téléphoniques à chaque instant interrompues par le bombardement. Dès le 29 au soir, le commandant Vannier, qui commande les centres Haucourt-Malancourt, juge la situation presque intenable.
Le 30, à 6h30, les Boches commencent un bombardement terrible avec des obus de tous calibres, sur Malancourt, Haucourt et leurs abords. A 13h30, à la faveur de ce bombardement, l'ennemi réussit à se glisser dans les ruines de Malancourt. Les 5e et 6e compagnies se défendent avec énergie, le combat est particulièrement violent autour de l'église, ou nos soldats essaient de se frayer un chemin à la baïonnette.
Pendant ce temps, trois bataillons au moins attaquaient Haucourt par l'ouest et le nord-ouest. Les 7e, 8e et 9e compagnies, qui tenaient ce village et occupaient leurs emplacements de combat depuis 13h30. prenaient sous leur feu les vagues d'assaut ennemies.
A 16h30, les combats dans Malancourt sont terminés ; ce qui reste des 5e et 6e compagnies, submergé par le nombre, après une défense héroïque, est obligé de mettre bas les armes. Vers 7h25, l'ennemi n'a toujours pas réussi à pénétrer dans Haucourt ; mais la situation y est critique, quelques éléments ennemis ont pu se glisser au sud du village, menaçant d'encerclement la garnison. Une contre-attaque immédiate, faite avec la liaison du 2e bataillon, sous les ordres du capitaine Moine, réussit à arrêter l'ennemi et même à le repousser. Quelques éléments, sous les ordres du lieutenant Ravanne, le poursuivent même et parviennent à le repousser jusqu'au mamelon de l'H d'Haucourt.
Cette fois, le Boche se retire ; il renonce à s'emparer d'Haucourt, mais il garde Malancourt et une patrouille envoyée à la tombée de la nuit vers ce village y est reçue à coups de fusils et de mitrailleuses.
Dans la nuit du 1er au 2 avril, les 1er, 2e et 3e compagnies relèvent les 7e, 8e et 9e, complètement décimées dans Haucourt ; mais le commandant **VANNIER** conserve la mission de défendre le réduit d'Haucourt. le régiment s'organise alors, il creuse des tranchées sous un bombardement d'une violence inouïe. Les hommes, qui se montrent d'un courage digne de tout éloge, refont chaque nuit les tranchées détruites.
Dans la nuit du 3 au 4 avril, une reconnaissance exécutée sous les ordres du capitaine Damidaux, sur la partie sud-est de Malancourt, rapporte dans nos lignes un canon de 37 et cinquante cartouches. Elle a fait sauter avec des pétards de mélinite un canon de 47 qui, placé sous casemate blindée, n'a pu être transporté.

L'ATTAQUE DU 5 AVRIL.

Le 5 avril, à 0 heures, l'ennemi commence un bombardement infernal sur Haucourt et ses abords ; aucune liaison n'est plus possible avec le village. A 13 heures, l'artillerie allemande allonge son tir

et l'infanterie débouche en masse de tous les cotés. Les feux de mitrailleuses et de mousqueterie font merveille, les hommes sont admirables.
A 15h45, le Boche parvient à se glisser dans Haucourt par le nord ; mais à l'ouest et à l'est du village, les braves résistent toujours. Cependant, à 16h 45, l'ennemi, qui a réussi à passer le ruisseau de forges au moulin d'Haucourt, se porte sur l'ouvrage Palavas et se rabat sur la lisière est d'Haucourt. La lutte s'engage avec la 2e compagnie, qui tient cette lisière ; à 17 heures, après une lutte acharnée, celle-ci sucombe sous le nombre.
A l'ouest, la 3e tient toujours, mais sa situation est critique. Le commandant **VANNIER** donne l'ordre au capitaine Moine de prendre quelques hommes (pionniers, liaison, etc.) et d'aller tenir une position de repli à la sortie d'Haucourt. c'est à ce moment que le combat est le plus acharné, beaucoup d'hommes sont sans fusils, ceux-ci ayant été brisés par le bombardement ; qu'importe, ils se battent quand même, avec des pelles-bêches, des pioches, des débris de toutes sortes . Une mitrailleuse, retirée de dessous les décombres et mise en batterie, fait merveille. Le boche est tenu à distance ; mais à 18h25 le commandant Vannier tombe blessé d'une grenade et de deux balles à l'épaule. Quand il revient à lui, le Boche tenait Haucourt et il était au milieu d'eux, parmi des cadavres. Grâce à son sang froid et malgré ses blessures, il parvient à regagner les lignes françaises.
Dans la nuit du 5 au 6 avril, le régiment est relevé et vient cantonner à Jubécourt. Le 7, embarquement en camions à Blercourt ; débarquement à Mogneville. Du 7 au 21 avril, il cantonne dans la région de Robert-Espagne ; le régiment qui ne comprend plus que la moitié de la 7e, les 8e, 9e, 10e et 11e compagnies, et la C. M. 3, se reconstitue. Ces compagnies servent à reconstituer les compagnies détruites, et le régiment est recomplété à l'aide de renforts en majorité bretons.
Le 21, embarquement en chemin de fer à Revigny ; débarquement à Conty (somme), le 22.

BATAILLE DE LA SOMME

CURLU – MAUREPAS – BOIS SAINT-PIERRE-WAAST
(Juillet- août et novembre 1916)

LA PRÉPARATION

Débarqué le 22 avril à Conty, le régiment vient cantonner dans la région d'Oresmaux, puis dans celle de Ferrière. Il met à profit le long stationnement dans cette zone pour se reformer et s'entraîner avec ardeur aux nouveaux combats auxquels il sera appelé à prendre part. malgré que le service fût dur et l'instruction intensive, les Poilus du 69 conservèrent longtemps un bon souvenir des cantonnements d'Oresmaux et de Ferrière.
Le 2 juin, le régiment se met en marche vers le front ; il longe Amiens et, le 4, un de ses bataillons relève les Anglais à l'est de Maricourt, tandis que les deux autres stationnent à Maricourt et à Neuville-les-Bray. Du 5 au 30 juin, tout le régiment déploie une activité inlassable pour organiser le secteur, en vue de la grande offensive que l'on sent proche ; des kilomètres de boyaux se tracent sur le sol, de nombreux abris se construisent le long des talus et des tranchées, et dans les premières lignes entre les parallèles de départs, les boyaux, les abris pour les hommes, ceux pour les munitions, il n'y a pas cinq mètre de terrain qui ne soient travaillés. Tout le monde a le sentiment qu'il faut faire un effort, car bientôt on va venger les morts de Verdun.

L'ATTAQUE DE JUILLET.

Enfin, arrive le 1er juillet, le jour J, une grande confiance règne parmi les troupiers, car depuis cinq jours notre artillerie pilonne sans répit les lignes ennemies ; ils ont vu les parcs à munitions

abondamment pourvus et la grosse artillerie : chaque repli de terrain abrite quelque monstre d'acier. Dans le secteur du régiment, on ne compte pas moins de vingt-six pièces d'artillerie de tranchées et les hommes savent que les dernières lignes ennemies sont écrasées depuis la veille par du 370.
D'autre part, du haut de l'arbre camouflé (cet arbre creux en fer qui, une belle nuit, a remplacé un des arbres de la routede Péronne, déchiqueté par la mitraille) les observateurs du régiment, dirigés par le lieutenant **Gillet**, ont donné des nouvelles rassurantes sur l'état des tranchées allemandes. Et puis nos avions sillonnent l'air sans cesse ; les Boches répondent faiblement et leurs saucisses n'osent même plus se montrer de peur de " se faire descendre ".
La nuit s'est passée à prendre des emplacements de combats. Le 20e corps d'armée a pour mission: de couvrir la droite de la Ive Armée Anglaise et de marcher en liaison étroite avec elle. Quand à la 11e division, sa mission est ainsi définie : s'emparer de la première position au nord de la Somme, enlever Curlu et progresser jusqu'à la partie est du plateau, bois de l'Endurance, chapelle de Curlu.
Le 69e n'à qu'un bataillon en ligne, le 3e, sous les ordres du commandant **VÉTILLARD** ; les deux autres, étant en réserve de division. A 7h30, l'heure H, toujours si angoissante, le bataillon débouche superbement comme à la manœuvre (on raconte même qu'une compagnie avait mis l'arme sur l'épaule et avait voulu sortir deux fois avant l'heure H), suivant pas à pas le barrage roulant, merveilleusement réglé.
Aucun coup de feu ne part des tranchées ennemies, qui semblent désertes ; puis les vagues d'assaut arrivent à l'emplacement de ce qui fut la première position ennemie. C'est à peine si l'on distingue encore les lignes de tranchées, les abris, les réseaux. Tout cet ensemble ne forme plus qu'un immense chaos, une série d'entonnoirs, de toutes les dimensions, dont certains sont si profonds et si larges qu'on peut y abriter une section entière. Toutes les premières lignes sont enlevées, la seule difficulté rencontrée provenant de la marche pénible à travers un tel bouleversement.
Des Boches, c'est à peine si l'on réussit à en dénicher une quarantaine de vivants complètements abrutis par le bombardement et qui gisent au fond de quelques trous ; les autres sont au fond de leurs tranchées bouleversées et de leurs abris écroulés, dans lesquels ils se croyaient inexpugnables etqui, aujourd'hui, leur servent de tombeaux. Le tir de barrage ennemi s'est bien déclenché, mais trop tard.
Après quelques minutes d'arrêt employées à remettre de l'ordre dans les unités, les vagues se remettent en mouvement, à la conquête du plateau. C'est fini, cette fois, avec le chaos : c'est le "bled "avec de hautes herbes, une compagnie a même le plaisir de voir fuir devant elle un renard sorti de quelque trou. Il n'y a plus que quelques rares boyaux jusqu'à la nouvelle tranchée de la ferme rouge, creusée par les Boches quelques jours auparavant, dans la crainte de notre attaque.
Quelques mitrailleuses se révèlent bien, mais elles sont très lointaines et ne parviennent pas à arrêter l'élan des assaillants. Bientôt tous les objectifs sont atteints avec des pertes minimes pour une action aussi importante. Il ne reste plus qu'a organiser sur place, afin d'arrêter toute contre-attaque qui tenterait de reprendre le terrain conquis.
Mais les Boches n'essaient même pas et, le soir, c'est à peine si quelques fusées décèlent de ci de la quelques Boches disséminés sur le terrain. Les 1er et 2e bataillons ont opéré quelques déplacements pour soutenir l'attaque en cas de besoin, mais n'ont pas été engagés.
A 1 heure du matin, le 3e bataillon, qui avait construit deux lignes de tranchées ayant jusqu'à 2 m. 50 de profondeur, recevait sa soupe chaude apportée par les braves territoriaux de 142e. Dans la nuit du 3 au 4, le 3e bataillon est relevé, les deux autres bataillons entrent en ligne et organisent le secteur. Mais la tache du 69e n'est pas terminée, une nouvelle attaque est montée : les unités de droite doivent s'emparer du plateau nord de Hem. Le 69e, qui forme la gauche des troupes d'attaque, doit en profiter pour rectifier la ligne et s'emparer dela chapelle de Curlu (même objectif, qu'il avait déjà eu en 1914, lors de " la course à la mer ").C'est le 1er bataillon qui est chargé de cette opération, qui a lieu le 5, à 7 heures. Cette fois ce n'est plus comme le 1er,le Boche commence à se ressaisir, il a amené de l'artillerie, des troupes fraîches ; mais cela ne rebute pas les braves du 1er bataillon qui, malgré les difficultés et les pertes, atteignent tous leurs objectifs. C'est dans cette attaque que le sous-lieutenant Roth, de la 1er compagnie, préfet du Morbihan et qui avait demandé à servir au 69e, tombe héroïquement a la tête de ses hommes.

Le 6, à 13 heures, l'ennemi déclenche une violente contre-attaque sur un large front. Le 1er bataillon résiste à tous les assauts et maintient intégralement son front.
Les jours suivants se passent à organiser le terrain, quelques modifications apportées dans la répartition des secteurs entraînent le 69e plus au sud, vers la carrière d'Eulenbourg. Enfin, dans la nuit du 11 au 12, le régiment est relevé et jusqu'au 19 il vient goûter à la Neuville-les-Bray un repos bien gagné.
Mais la 47e division doit attaquer la position intermédiaire et s'emparer du fameux ravin du "Tortillard ".le 20, jour de l'attaque, le 69e se trouve en soutien de cette division, à la disposition de celle ci. L'attaque se déclenche, les chasseurs atteignent leurs objectifs, mais aucune unité du 69e n'est réellement engagée, tout ce borne à de longs et pénibles déplacements et à des corvées diverses.
La 3e compagnie est citée par la brigade de chasseurs pour les travaux exécutés sous de violents bombardements dans son secteur.
Dans la nuit du 21 au 22, le 69e reçoit d'aller cantonner au bois des Célestins. Cette fois c'est un vrai repos, se dit-on ; mais quelle illusion ! arrivé au camp, le 22, après une marche pénible, installé seulement le soir, le régiment est alerté le 24, à 15h30, pour aller relevé des unités de la 47e D.I. du 25 au 29 juillet, il occupe un nouveau secteur à l'est du " Tortillard " (tranchée de la Pestilence), secteur pénible ou le ravitaillement est particulièrement difficile, les liaisons téléphoniques à chaque instant interrompues.
Malgré l'état de fatigue dans lequel se trouvent alors les hommes,une attaque est préparée pour s'emparer de la deuxième position ennemie (tranchée des Cloportes, tranchée des Crabes) qui passe par Maurepas, en liaison avec d'autres unités. Le 30, à 5h 45, l'attaque se déclenche : les 2e et 3e bataillons sont en première ligne, le 1er en soutien.
Immédiatement de nombreuses mitrailleuses se révèlent, le 3e bataillon (commandant **VÉTILLART**), bataillon de gauche, dans un élan superbe, gagne néanmoins ses objectifs, faisant 92 prisonniers et s'emparant de deux mitrailleuses.
Mais à gauche, une compagnie seulement du 26e parvient à ses objectifs, en liaison avec le 69e, le reste est arrêté dès le début par de violents feux de mitrailleuses qui lui causent de grosses pertes. Le 2e bataillon (commandant **GARNIER**) peut déboucher à droite ; mais si la 5e compagnie ainsi que la 2e, chargées d'assurer la liaison entre le 2ebataillon et le 8e corps d'armée, parviennent à atteindre un chemin creux situé à quelques centaines de mètres des tranchées de départ, ils ne peuvent en sortir, pris, de toute part par les mitrailleuses ennemies.
A 8h, les allemands déclenchent une forte contre-attaque sur les compagnies du 26e et du 69e qui ont atteint leurs objectifs. Ces compagnies sont obligées de se replier de quelques mètres et d'abandonner la tranchée des Cloportes ; la contre-attaque est arrêtée. Mais le 3e bataillon, isolé, menace d'être enveloppé, il reçoit l'ordre par téléphone de rentrer dans les tranchées de départ, tandis que les 2e et 5e compagnies, sous les ordres des lieutenants Berlot et Walter, qui n'étaient pas touchés par cet ordre, pouvaient se maintenir au prix de lourds sacrifices sur la position conquise.
C'est au cour de ce replis que le médecin auxiliaire **Roger WEISS** tombe mortellement frappé à coté d'un de ses brancardiers, son inséparable camarade de combat qui, lui même, est blessé : le père **Caro**. C'est une des belles figures du régiment que **Roger WEISS,** légendaire par sa bravoure, d'un dévouement inlassable et d'une grande bonté ; c'est l'ami de tous, officiers comme simple soldats ; au repos, il pensait encore aux autres en organisant des séances récréatives afin de divertir les hommes.
Pendant les attaques, toujours avec les vagues d'assaut, accompagné du père **CARO**, il se dépensait sans compter, courant d'un blessé à l'autre, et depuis quelques jours on voyait briller sur sa poitrine à coté de la Croix de guerre, la Médaille militaire qu'il avait gagné le 1er juillet, ainsi que le père Caro, pour sa belle attitude au feu.
En fin d'attaque, le régiment réoccupe ses anciennes tranchées, sauf à droite, ou il conserve un léger gain de terrain ; il a subit de lourdes pertes. Le 3e bataillon reçoit une citation à l'ordre du 20e corps d'armée et lerégiment les félicitations de général de division. Dans la nuit du 1er au 2 août, le

régiment est relevé et vient bivouaquer dans les bois à l'ouest de Suzanne. Le 9, il vient cantonner à Fouilloy et Aubigny.
On était installé depuis quelques jours, lorsque la rumeur commence à courir que le régiment allait aller au repos à Dieppe. C'est un " canard ", pensait-on ; mais il fallut se rendre à l'évidence et, le 14 août, le régiment embarque à Conty et débarque à Arques-la-Bataille, pour aller cantonner dans les environs immédiats de Dieppe.

LA PÉRIODE DE REPOS ET D'INSTRUCTION.

Tous les survivants de 1916 se souviennent de ce repos de Dieppe, on en parla longtemps. Quel est le Poilu qui aurait pensé qu'il irait un jour avec son régiment faire une saison de bain de mer ? on aurait bien ri de celui qui aurait osé exprimer une telle idée et, pourtant, c'était bien vrai, le 69e se trouvait dans les faubourgs de Dieppe, en plein mois d'août, le mois mondain par excellence.
Ce que fut ce repos, inutile de le dire, tout le monde en a largement profité, tout le monde était heureux de se sentir pour la première fois depuis le début de la campagne dans une ville, de coudoyer des gens en toilette, de se sentir loin du front ; et puis il y avait de nombreux Parisiens en vacance, qui n'avaient jamais vu un régiment venant du front, aussi le Poilu se sentait-il admiré et chacun mettait un point d'honneur à être propre et à se tenir correctement. Mais il ne faut pas oublier de mentionner la plus belle journée du séjour à Dieppe. Le 24 août, le général Bolgert est venu passer le régiment en revue, ainsi qu'un bataillon belge, sur les pelouse longeant le plage, pour remettre quelques décorations.
C'est un régiment tout fleuri qui se présente devant le général, le coup d'œil est merveilleux, le temps splendide, chaque homme a le bout de son fusil garni d'un petit bouquet offert par les ouvrières des Manufactures de tabac et nombreuses sont les grosses gerbes de fleurs offertes par des baigneurs ou des Dieppois.
Quand au porte-drapeau, le brave père **BEAUMONT**, engagé volontaire de 53 ans, il disparaît littéralement sous les fleurs ne sachant plus ou mettre les nombreuses gerbes qui lui parviennent sans cesse. C'est alors que l'on vit se répéter à plusieurs reprises une scène touchante : un vieux ou une vieille, habillé de noir, venant demander à baiser le glorieux drapeau du régiment. Mais si la revue fut belle, que dire du retour à travers les rues de Dieppe. C'est un tapis et sous une pluie de fleurs que marchaient les hommes au milieu d'une foule enthousiaste poussant des cris et acclamant les glorieux soldats qui venaient de venger Verdun dans la Somme.

Le 14 septembre, les mêmes scènes se répètent lorsque le général **BALFOURIER**, commandant le 20e corps d'armée, vint fixer la Croix de guerre au fanion de la 11e division, que celle ci avait gagnée sur la Somme, avec la citation suivante :

II eme Division d'Infanterie

" A magnifiquement soutenu sa réputation de division d'avant-garde en participant, toujours en première ligne, à toutes les grandes offensives depuis le début de la campagne. En avril 1916, placée en première ligne dans un secteur violemment attaqué, a résisté aux efforts de l'ennemi en lui infligeant des pertes sanglantes. Vient aussi de se distinguer d'une façon particulière sous le commandement aussi énergique qu'éclairé du général Vuillemot. Pendant un mois d'efforts et de travaux ininterrompus, elle a préparé avec la plus belle confiance les succès qu'elle vient de remporter en enlevant d'assaut, le 1er, le 5 puis le 30 juillet 1916, leslignes formidablement organisées de l'adversaire, s'emparant de deux villages et forçant l'ennemi à céder une fois de plus devant son superbe élan. "

Mais tout a une fin et le 6 octobre le régiment se remet en marche vers le front ; en six jours il atteint saint-Aubin-Montenoy, ou il va cantonner jusqu'au 22 novembre, mettant à profit ce long stationnement pour perfectionner son instruction.

MAUREPAS, LE BOIS-ST-PIERRE-WAAST.

Le 22 novembre, le régiment embarque en camions pour se rendre vers le front, ou il est de nouveau appelé.
Après une nuit passée au camp Gressaire, il se dirige vers Maurepas, maintenant presque en arrière des lignes, et ceux qui étaient là en juillet peuvent constater avec joie les progrès réalisés depuis ce jour.
L'ébahissement est à son comble lorsque l'on voit qu'une immense gare de chemin de fer couvre l'emplacement des tranchées de départ du 1er juillet.
Après quelques jours passés en réserve dans les abris de la halte de Maurepas et les tranchées avoisinant Frégicourt et la ferme du Priez, le 69e vient occuper le secteur entre Sailly-Saillisel et la corne ouest du bois de Saint-Pierre-Waast.Mais quel secteur ! une mer de boue dans laquelle on s'enlise, une série d'entonnoirs de toutes les dimensions. Plus un repère sur ce terrain retourné par les obus, c'est à peine si l'on voit encore l'emplacement de ce qui fut la route de Bapaume à Péronne. Des tranchées, des abris, il n'en est point question, il faut que les hommes vivent au fond des trous, à moitié enfoncés dans la boue et tant bien que mal protégé par leurs toiles de tentes. C'est à peine s'il y a un poste de commandement pour le colonel ; tous ceux qui entouraient celui ci à cette époque se souviennent du P.C Négotin : un trou profond et étroit, sans air ni lumière, dans lequel on entrait par une ouverture si petite que c'est à peine si l'on pouvait passer et qui débouchait dans un reste de tranchée bochedevenue un fleuve de boue noirâtre et malodorante.Heureusement, le régiment ne resta que peu de temps dans ce secteur ; mais si miraculeusement il n'y a pas perdu beaucoup de monde par le feu de l'ennemi, par contre il eut un grand nombre d'évacués pour pieds gelés.
Malgré toutes les difficultés, le régiment déploya une grande activité pour essayer d'organiser le secteur.
Relevé dans la nuit du 3 au 4 décembre, enlevé en auto à Suzanne, il vient cantonner au bois des Célestins, puis, le 5, il vient à Croixrault en camions, le 6 à Thilloy-les-Conty et le 7 ilembarque à Loeuilly et à Conty, pour débarquer le 9 décembre à Ludres (Meurthe-et-Moselle).

LE SECTEUR DE BOUXIÈRES-AUX-CHÊNES.
LE REPOS.

Après quelques jours passés dans la région de Coyviller, le régiment gagne Essay-les-Nancy, son ancienne garnison, par Bosserville et Tomblaine.
Le 15, il entre en secteur le long de la Seille, entre le moulin de Chambille et le nord de Brin. Cette fois, c'est le secteur calme, que ne vient troubler qu'un coup de main ennemi sur le village de Bey. Le régiment améliore l'organisation des centres de résistance d'Armaucourt, Lanfroicourt et Bey.
Relevé dans la nuit du 17 au 18 janvier 1917, le régiment cantonne à Rosières, du 19 janvier au 8 février, accomplissant une période d'instruction au camp de Saffais. Puis du 9 février au 13 mars, cantonne entre Lunéville et Bénaménil ; il exécute différents travaux pour l'organisation du secteur : positions d'artillerie, lignes téléphoniques enterrées ; il a, en outre, pour mission de renforcer le front en cas d'attaque ennemie. Le 17 février, le général **LYAUTEY**, ministre de la Guerre, vient remettre la médaille militaire au général **FOCH**, devant le front des unités de la 11e division, aux environs de Lunéville.
Du 14 au 23 mars, le régiment cantonne à Haussonville et, le 23, embarque à Bayon pour débarquer, le 25, à Mézy près de Château-Thierry.

L'OFFENSIVE D'AVRIL 1917

DEUXIEME BATAILLE DE L'AISNE
COMBATS DE BRAYE-EN-LAONNOIS
(Avril mai 1917)

L'ATTAQUE DU 16 AVRIL.

Après quelques jours de stationnement aux environs immédiats de Château-Thierry, le régiment se met en marche pour se rapprocher du front, par Bussières, Latilly, Neuville-saint-Front, Hartennes-et-Taux, Muret-et-Crouttes, ou il stationne quelques jours ; il gagne Courcelle.
Ici, on sent l'offensive proche ; c'est la physionomie bien connue de l'arrière front à la veille d'une attaque : convois interminables, embouteillages aux carrefours, encombrements des villages. La nuit du 14 au 15 avril se passe dans de mauvais cantonnements ; impossible de dormir à cause des salves tirées par les pièces de 320 sur voie ferrée qui tirent dans la région de Laon. Le 15, dans l'après midi, le régiment vient prendre ses emplacements de combats dans la région de Verneuil-Courtonne, Mousey.
De nouveau, comme le 1er juillet 1916, l'armée française va prendre l'offensive et une confiance encore plus grande règne parmi les troupiers. Le Boche vient de reculer sur la fameuse ligne Hindenburg, semblant avouer son impuissance et libérant ainsi une grande partie du territoire ; l'artillerie lourde n'a fait qu'augmenter depuis un an, les Anglais ont une armée formidable qui prendra sans doute aussi part à la lutte et on connaît l'existence des fameux tanks qui doivent faire leur percée. Et puis tout n'a-t-il pas été prévu dans les moindres détails ? L'attaque, l'exploitation, la poursuite, l'organisation des bases de ravitaillement, etc., etc.
La mission du 20e corps d'armée est d'atteindre en fin de jour J, en trois phases successives, les hauteurs qui dominent au sud de la plaine de Laon et qui s'étendent au château de Presles inclus à Monampteuil inclus.
Son dispositif est le suivant : Deux divisions en première ligne, 39e et 153e ; deux divisions en deuxième ligne, 11e et 133e ; un division en réserve de corps d'armée, 168e.
La mission de la 11e division est de marcher dans les traces de la 39e division d'infanterie et de gagner à H plus 3, dans les traces de celle-ci, suivant l'axe Chevregny, château de Mailly. Le 69e, partant de la région de Courtonne a H plus 1h. 20, doit venir à Moussy et Verneuil à H plus 2h. 30, formant un groupement avec le 4e B.C.P ; il doit se remettre en marche de façon à atteindre à H plus 4h. 30 le revers sud du Chemin-des-Dames, au nord du village de Braye. A H plus 6, il doit franchir le Chemin-des-Dames, se porter au nord de l''Ailette et déboucher des points depassage sur le ruisseau, pour servir éventuellement à l'exploitation du succès dans la plaine de Laon.
En outre, une compagnie du 3e bataillon est mise à la disposition du 156e R.I pour le nettoyage des abris, creutes et villages, et une compagnie avec une section de mitrailleuse de ce même bataillon est chargée de s'installer défensivement à la sortie du tunnel du canal à Braye.
Les troupes sont en place dans la nuit, et le déclenchement de l'attaque est attendu, fiévreusement. Enfin, sonnent 6 heures, l (heure H. tout le monde est prêt à faire mouvement pour la fameuse percée, le 8e d'artillerie est sur la route, pièces et caissons attelés en ordre de marche ; mais de suite on a l'impression que l'attaque ne progresse pas comme elle aurait dû, l'ennemi réagit assez fortement par son artillerie et les mitrailleuses tirent sans arrêt. La reconnaissance du 8e d'artillerie à cheval, commandant de Vezin en tête, s'est fait recevoir à coups de mitrailleuses ; un peu plus tard, c'est le commandant Baille, commandant l'I.D, qui est blessé. Le lieutenant-colonel **PESME** est appelé à le remplacer. Malgré l'héroïsme des soldats, l'attaque ne progresse que faiblement ; il en résulte bientôt un embouteillage dans la région Verneuil-Moussy et sur la route de Bourg-et-Comin à Verneuil, le malheureux 8e d'artillerie se fait bombarder sans pouvoir se dégager.
Evidemment, la percée est manquée, l'ennemi était plus fort que l'on ne s'attendait et surtout on comprend la difficulté d'une telle opération en voyant les pentes escarpées du Chemin-des-Dames,

cette véritable falaise dans laquelle le Boche, niché dans ses creutes, pouvait attendre l'assaillant de pied ferme, presque sans pertes. Mais il ne convient pas ici de rechercher les causes de l'échec de cette offensive.
La journée se passe à remettre de l'ordre dans les unités ; le poste de commandement du 69e est au château de Verneuil, véritable ruche que les vastes sous-sols de ce château ou fonctionnent plusieurs postes de commandement et qui offrent un confortable relatif avec leurs cuisines et leurs salles à manger. C'est le centre de toutes les communications de la région, aussi ceux qui y résident ont au moins la satisfaction de voir plus d'un millier de prisonniers passer par là avant d'être dirigés sur l'arrière.
Vers la fin de la matinée, le 1er bataillon est mis à la disposition de la 39e D.I pour assurer la liaison à la gauche de celle-ci. Le 2e bataillon reste à Moussy.
Dans la nuit, les 1er et 2e bataillons sont ramenés à Verneuil ; le 17 avril se passe sans grands changements dans la situation. Mais le 18, sur la gauche, les Boches évacuent Vailly, se retirant sur le Chemin-des-Dames.
Devant la 11e division, qui a relevé la 39e, il évacue Braye-en-Laonnois etl'éperon situé à l'est de ce village ; le 26e parvient à s'accrocher au rebord du plateau et le 3e bataillon appuie le mouvement, conservant sa mission de liaison, et pénètre dans Braye. Un peloton de la 10e compagnie parvient à l'entrée sud du tunnel, mais le reste est arrêté par de violents feux demitrailleuses dans le fond des Grelines. Ce n'est que plus tard que tout le 3e bataillon peut occuper Braye et relever les deux compagnies du 26e qui avaient leurs avants postes au nord de ce village. Les jours suivants n'apportent aucun changement à la situation. Les avants postes sont accrochés aux pentes du plateau et le gros du bataillon est dans Braye ou aux alentours ; certes, la situation n'est pas drôle dans ce trou qu'il s'agit d'organiser et de défendre.
Braye est au fond d'un véritable goulot, dominé de près de 100 mètres par le Chemin-des-Dames, bordé à l'ouest par le canal qui rend impossible toute liaison avec la gauche, à l'est par l'éperon qui est occupé par le 26emais qui risque d'être occupé par l'ennemi à la première attaque. C'est alors la garnison de Braye irrémédiablement perdue, le goulot de 200 mètres entre la pointe de l'Eperon et le canal, ainsi que le ravin des Grelines étant soumis à des tirs de barragede une telle violence que très peu d'hommes y auraient échappé.
Mais les vaillants poilus du 69e ne se découragent pas ; successivement les trois bataillons occupent Braye et, peu à peu, on voit se secteur difficile s'organiser. Avec cela, patrouillant sans cesse sur les pentes du plateau jusque sous la fameuse ferme de Froidement qui, malgré tous les efforts de la 56e D.I reste toujours au main de l'ennemi. Le 24 avril, dans la nuit, le 1er bataillon peut pousser ses avant-postes de près de 100 mètres.

L'ATTAQUE DU 5 MAI.

Mais s'il n'était plus question d'aller jusqu'à Laon, il était toujours dans l'intention du commandement de s'emparer du plateau. La situation de nos avant-postes accrochés au rebord de celui-ci est très dangereuse.
Une nouvelle attaque est donc préparée ; la 11e division, encadrée à droite par la 168e D.I, à gauche par la 12e D.I, a pour mission d'atteindre la ligne ferme Malval-Warmon. L'attaque doit être mené par les 2e et 4e bataillons de chasseurs à pied,renforcés chacun d'un bataillon du 69e, le 3e bataillon étant en réserve d'I.D, avec le colonel, dans le bois de Brouzé.
L'attaque se déclenche le 5 mai au matin. Entraîné par de jeunes officiers pleins d'allant, le 2e B.C.P atteint rapidement la ferme Malval, trop rapidemment même, puisque c'est avant l'heure prévue, et le bataillon Garnier, du 69e, qui coopère avec le 2e B.C.P, vient occuper les tranchées de départ ainsi que les premières lignes ennemies, éprouvant de lourdes pertes ; de son coté, le bataillon **NAVEL**, du 69e, qui coopère avec le 4e B.C.P, cherche à assurer la liaison avec le 6e corps d'armée. il a pris pied dans la tranchée du Havre, qui suit le rebord du plateau.

Mais l'ennemi résiste avec acharnement et subitement débouchant des creutes situées sur les revers nord du plateau, il contre-attaque, menaçant d'encercler les éléments du 2e B.C.P qui ont atteint la ferme Malval.
Contre-attaque des plus violentes, ou il fallut toute l'énergie des hommes du 69e, et de leurs officiers pour empêcher d'être rejeté du rebord du plateau, en particulier du lieutenant Emo, de la 7e compagnie, qui insouciant du danger, debout sur le parapet de la tranchée, exhortait ses hommes à la résistance.
Mais si l'on avait conservé un léger gain de terrain améliorant sensiblement la situation, on avait perdu la ferme Malval et l'on ne tenait pas le Chemin-des-Dames. Une nouvelle attaque, prescrite pour 18 heures, n'apporte aucune modification. Une nouvelle opération est montée pour le 6 mai, visant seulement la prise du Chemin-des-Dames proprement dit.
Malgré l'arrivée tardive des ordres et le retard dans les mouvements de mise en place des compagnies du aux difficultés du terrain et des avions ennemis qui le survolent constamment, l'attaque se déclenche à 16 heures, mené par le 2e bataillon du 69e à droite et les éléments restant du 2e B.C.P sous les ordres du lieutenant-colonel **PESME**, par le 4e B.C.P et les élémentsdu 1er bataillon du 69e à gauche. Mais les vagues d'assaut sont immédiatement arrêtées et les éléments qui avaient pu parvenir jusqu'au réseau ennemi sont obligés de revenir dans leurs tranchées de départ.
Une forte contre-attaque allemande se déclenche alors sur le 4e B.C.P et le 1er bataillon. Elle est arrêtée aussitôt et c'est pendant celle-ci que l'on vit le sous-lieutenant **GALVERNA**, de la 2e compagnie, saisir un fusil- mitrailleur des mains d'un de ses hommes et foncer sur l'ennemi au milieu de cette action, le forçant ainsi à reculer.
Il tombe malheureusement mortellement frappé.
Le 2e bataillon, la C.M 1, la 2e et la 7e compagnie obtinrent des citations pour leur belle conduite dans ces journées des 5 et 6 mai 1917. Dans la nuit du 6 au 7 mai, les unités sont regroupées, le régiment prend à lui seul le sous-secteur de l'Eperon de Braye, qu'il gardera et organisera jusqu'au 14 et 15 mai. Secteur difficile, ou l'ennemi tente defréquents coups de main, en particulier sur le fameux barrage de la tranchée du Havre, qui résiste à toutes les tentatives grâce à l'indomptable énergie du lieutenant Communier et de ses hommes.
Le 14 mai, le régiment est alerté. Le commandement a appris par un prisonnier que l'ennemi devait attaquer à 19h 15. Toutes les dispositions sont prises en conséquence et lorsque l'ennemi attaque, chacun est à son poste, prêt à le recevoir.
Mais s'il attaque sur des fronts voisins, devant le front du régiment il ne fait qu'une démonstration d'artillerie. Dans la nuit du 14 au 15, puis dans celle du 15 au 16, le régiment estrelevé, quittant définitivement le Chemin-des-Dames. Par Vieil-Arcy, Augy, Hartennes-et-Taux, il gagne la région sud de Breny (P.C au château de Montigny), ou il goute, du 19 mai au 13 juin, un repos bien gagné tout ense préparant, sous la direction du lieutenant-colonel **d'ALAUZIER**, à une nouvelle attaque sur la ferme Malval, qui ne lui fut pas demandée.
Le 14 juin, le régiment, venu cantonner dans la région de Faverolles, embarque à Villers-Cotterets pour débarquer le 16 à Toul.

LE SEJOUR EN LORRAINE

LE SECTEUR DE FLIREY
PERIODES D'INSTRUCTION ET DE TRAVAUX
(Juin décembre 1917)

LE SECTEUR DE FLIREY.

Après quelques jours de stationnement dans la région de Francheville, Jaillon, Andilly (nord de Toul), le régiment entre en secteur entre le 23 et le 25 juin. Le sous-secteur confié à sa garde, ainsi qu'à celle d'un bataillon territorial, est très étendu. Il a près de huit kilomètres entre le bois Jury et le nord-est de Limey, et comme dans tout secteur fixé depuis longtemps, il y a des parties calmeset des points de friction. Certains points même sont très délicats et le Boche y exécute de fréquents coups de main, aussi faut-il être sur ses gardes.
A vrai dire, le secteur est confortable ; il y a de bons abris, les cuisines ne sont pas trop éloignées, des voies de 60 permettent d'amener les matériaux et le ravitaillement jusqu'à 400 mètres des premières lignes et le P.C Carrière ou se trouve le colonel, tous les services du régiment et la compagnie de réserve, est un véritable village avec eau, électricité, etc. ; le " marmitage " n'est pas terrible, certains jours il ne tombe pas plus d'une cinquantaine d'obus sur un secteur aussi étendu.
Mais, par exemple, il y a les torpilles ; certains points les attirent particulièrement et le Boche en fait un large emploi, démolissant ainsi tranchées et réseaux, que l'on est obligé de reconstruire à chaque instant.
Heureusement le colonel ne veut pas s'en laisser imposer par le Boche, aussi a-t-il pris toute une série de mesures pour mater celui-ci.
Ce fut d'abord le repérage des nombreux Minenwerfer dont certains se montraient particulièrement généreux pour les tranchées qui leur faisaient face, tel le minen 23, devenu légendaire au régiment. Puis ce fut l'antenne, avec le capitaine **DENIS**, commandant l'artillerie du sous-secteur, et son fidèle officier orienteur le lieutenant **RICHARD**, presqu'un du 69e, tellement il y est connu pour avoir coopéré avec le régiment pendant de nombreuses affaires, et chacun sait avec quel dévouement il l'a fait et les nombreux services qu'il a rendus.
Sitôt que le Boche commençait à envoyer quelques torpilles, le colonel d'Alauzier bondissait sur son appareil : "Allo ! Bonaparte ! Ici, Cognac ! C'est le Boche qui marmite, il m'embete sc Boche ; qu'on les sale : une bonne petite concentration sur 17/37 ".(Cognac et Bonaparte étaient les noms des P.C du sous-secteur et du groupe d'artillerie.)
Et, quelques minutes après, toutes les batteries du secteur déversaient quelques centaines d'obus sur le point demandé, ce qui calmait immédiatement le Boche. Après trois mois de ce régime, on faisait la loi dans le secteur.
Comme dans tout secteur calme, il y avait quelques curiosités que l'on allait visiter à l'occasion. le P.C Carrière, avec ses " cagnas en cascade " ; le village de Flirey, avec son église si bizarrement découpée par les obus, le viaduc du chemin de fer, dont le tablier pendait si curieusement, et l'usine du Viaduc, construite par le génie à 400 mètres de l'ennemi et ou fonctionnaient quatre compresseurs et un groupe électrogène nécessaire à l'entretien des nombreux rameaux de mines qui couraient sous les petits postes ennemis, et surtout la mystérieuse pièce de 240 du bois de la Hazelle, dans son antre de béton, et sa voisine la fausse pièce camouflée.
Jusqu'au 3 octobre, le 69e occupe le secteur, passant successivement vingt-huit jours en ligne et quatorze en réserve d'armée dans la région de Domèvre, Royaumeix, Ansauville, forêt de la Reine.
Plusieurs incidents viennent marquer cette longue période, pendant laquelle le régiment accomplit de nombreux travaux pour la réorganisation du secteur.
Dans la nuit du 30 juin au 1er juillet, c'est une émission de gaz à l'ouest du bois Jury, qui fait subir au 26e de lourdes pertes : une huitaine d'hommes de la 11e compagnie, qui se trouvaient à la lisière du bois, furent intoxiqués ; les effets de la vague se firent sentir jusqu'à Toul.
Ce sont les coups de main ennemis des 8 et 11 juillet, du 10août et du 30 septembre (celui du 11 juillet fut particulièrement violent et causa de relativement lourdes pertes). Les différentes rencontres de patrouilles.
L'atterrissage d'un avion gauche, dont le pilote est fait prisonnier. L'émission de gaz du 13 septembre, faite alors que les chasseurs tenaient le secteur, mais à laquelle les compagnies de mitrailleuses du régiment contribuèrent par leur tir indirect.
Et, enfin, le coup de main des " Gaulois ", le 18 septembre

19h.25 très précises ; dans le secteur assez paisible, éclate soudain de toutes parts un tir d'artillerie formidable ; les 75 aboient avec rage. A gauche, a droite, leur meute est lâchée. Le tac-tac de nos mitrailleuses fait la partie de tambour de ce concert diabolique et les coteaux qui séparent Flirey deBernécourt se renvoient d'effroyables échos.
Quatre minutes de préparation d'artillerie. les jaguars s'élancent. le vent qui souffle des lignes ennemies fait refluer vers nos tranchées un énorme nuage de poussière et de fumée sentant la poudre, dont s'épaissit la brume du soir. Dix minutes se passent. La nuit est tombée. Les voici de retour. Tous sont là ? oui, et il y a des Boches.
Près du P.C de Carrière, ou s'est établi le colonel, parmi les cagnas en cascade qui donnent au petit vallon les grâces d'un village suisse, on se félicite, chacun fait son récit. Guerguadic exulte et se dit prêt à recommencer :
" ça a marché épatamment. L'artillerie a été merveilleuse : les obus mis à la main. Il y a quelques Boches tués. On a fait quatre prisonniers. Pas de morts chez nous, pas de blessés. Si, il y en a deux, mais ça ne compte pas : une balla dans l'épaule et une brûlure sur le nez. Il n'ont presque rien. Les tranchées boches sont " mousses " profondes de plus de deux mètres, cimentées. On court dedans comme sur le pavé d'une rue. Leurs parapets, au lieu de sacs de terre, sont cimentés ".
(récit de **M. l'abbé TAILLEZ.)**

Il ne faut pas oublier de mentionner la revue du 14 juillet, faite dans le vallon du P.C Carrière, à 1.200 mètres de l'ennemi, pour la remise de la Croix de guerre au fanion de la 6e compagnie. Prise d'armes ou les sonneries d'usage d' "ouvrez le ban " et de " fermez le ban " étaient remplacées par des salves d'artillerie commandées par téléphone.

LES PÉRIODES D'INSTRUCTION ET DE TRAVAIL

Relevé le 4 octobre par la Légion, le régiment embarque en camions à Domèvre, débarque à Laneuvelotte, cantonne à Laneuvelotte, Champenoux et Seichamps du 5 au 23 octobre ; il organise une deuxième position à l'est de Nancy : forêt de Saint-paul, forêt de Champenoux, Laneuvelotte.
Transporté en camions dans la région de Benney, le 24 octobre, il exécute du 25 octobre au 3 décembre une période d'instruction au camp de Saffais puis du 4 au 24 décembre cantonne dans la région d'Amance ; il organise de nouveau la deuxième position à l'est de Nancy sur le plateau de la rochette, mont d'Amance, forêt de Champenoux.

Embarqué en chemin de fer à Ludres, le 25 décembre, il débarque à Revigny le 26.

A VERDUN

SECTEUR DE BEAUMONT
(Janvier mars 1918)

le 5 janvier 1918, après quelques jours de repos à Cheminon-la-Ville, le régiment est embarqué en camions et débarque très tard dans la soirée dans la région de Dombasle-en-Argonne, cantonne au bois Saint-Pierre etdans la forêt de Hesse ; il est à la disposition du 2e corps d'armée pour exécuter

les travaux de deuxième ligne. Travaux pénibles, en raison de larigueur de la température et de la couche épaisse de neige qui recouvre le sol.
Le 25, le régiment embarque en camions à Blercourt et après une halte au Faubourg-Pavé (est de Verdun), il vient occuper, les 26 et 27 janvier, le sous-secteur de Navaux, au sud de Beaumont. Secteur qui est complètement à organiser dans un terrain bouleversé, ou les communications sont très difficiles, les bombardements et les coups de main particulièrement fréquents. Le régiment a particulièrement à souffrir des intempéries et de violents bombardements à obus toxiques et à ypérite, en particulier les 17 et 18 février, 11 et 12 mars.
Ceux-ci affaiblissent considérablement les effectifs du régiment, dont certaines compagnies doivent être évacuées presque en totalité. Rien n'est plus pénible que de voir, le lendemain de ces bombardements, de longues théories d'hommes se traînant lamentablement en se tenant par la main, les yeux gonflés, n'y voyant plus et pouvant à peine parler. Ils ont bien mis leurs masques, mais l'ypérite est traître et ce n'est pas au moment des bombardements qu'il est le plus dangereux, mais dans les journées qui suivent, alors que les émanations se dégagent de la terre imprégnée du dangereux liquide.
Le régiment n'en peut presque plus, tout le monde est atteint et le colonel et son entourage en ont leur part au P.C Bagatelle ; cette sape, séparée en petits compartiments qui sont autant de chambres et de bureaux et dans laquelle ils vivent depuis une cinquantaine de jours.
Néanmoins, il faut tenir ; le commandement qui attend la grande offensive que l'ennemi doit commencer bientôt, ne veut pas gaspiller ses divisions, il faut que la 11e tienne encore.
C'est dans ces conditions défectueuses que l'ennemi prononce un coup de main de grande envergure sur le fameux saillant de la Sortelle, le 17 mars.
Au petit jour, après une préparation d'artillerie d'une grande intensité, tant sur le sous-secteur du régiment que sur celui de droite, l'ennemi attaque au sud de Beaumont. Grâce à la résistance de la 2e compagnie attaquée de trois cotés, l'inviolabilité du front est assurée devant le régiment. Le lieutenant Bernard, grièvement blessé, meurt quelques heures plus tard, après avoir reçu la Légion d'honneur des mains du lieutenant-colonel **BARTHÉLEMY**.
L'ennemi a subi de lourdes pertes, beaucoup de cadavres allemands sont identifiés sur le terrain, cinq prisonniers sont resté entre nos mains .
Les 19 et 20 mars, le régiment est enfin relevé. Après une journée de repos à la fameuse citadelle de Verdun, il embarque à Landrecourt pour débarquer à Blesme le 21. Du 21 au 28 mars, repos à Bassuet et Bassu, au nord de Vitry-le-François.

Ancestramil

LA BATAILLE DEFENSIVE DE 1918

LES MOUVEMENTS EN ARRIERE DU FRONT

BATAILLE DU MATZ----COMBATS DE MERY
(Avril juin 1918)

LES MOUVEMENTS EN ARRIÈRE DU FRONT

L'offensive allemande bat son plein, l'ennemi a pu percer et l'on suit avec angoisse les progrès de l'ennemi.
La 11e division est fatiguée ; qu'importe, il faut qu'elle aussi se rapproche du théâtre des combats.

Le 28 mars, le régiment est donc alerté et en deux étapes il gagne Moncetz, au sud de Châlons . là, sous une pluie battante, les compagnies, abritées tant bien que mal, sous des écuries de fortune, il reçoit ses renforts, ses réapprovisionnements en vivres et en munitions. Le régiment doit embarquer en camions et emmener avec lui ses mitrailleuses, afin d'être apte a combattre au débarquement, les équipages devant faire route par voie de terre.
L'embarquement a lieu le 31 mars et, après un voyage fatiguant en camions, qui dure près de vingt-quatre heures, jalonné par Châlons, Athis, Eperney, Dormans, Château-Thierry, Neuilly-Saint-Front, Villers-Cotterets, Verberie, le régiment débarque à Pont-Sainte-Maxence (Oise) et vient cantonner à Beaurepaire. Mais l'offensive allemande est arrêtée ; le maréchal **FOCH**, qui vient de prendre le commandement desArmées alliées, constitue ses fameuses réserves. La 11e division est désignée pour en faire partie, elle reste donc au repos jusqu'au 13 avril.
Le 14 avril, la nouvelle offensive allemande vient de se déclencher dans les Flandres ; d'autre part, l'ennemi est toujours très actif sur lespoints les plus à l'ouest du front et Amiens semble une proie tentante pour l'ennemi. le commandement échelonne les divisions en arrière et parallèlement au front.
Du 14 avril au 5 mai, le 69e monte donc vers le nord par voie de terre jusque dans la région de Doullens, en passant par Creil, Noailles (ou le 3e bataillon défile devant M. **CLÉMENCEAU**, ministre de la Guerre, qui lui adresse ses félicitations), Beauvais, Saint-Maulvis, Bougainville, Saveuse, Ailly-sur-Somme, Saint-Waast-en-Chaussée, Flesselle, Rubempré, ou le régiment est accueilli magnifiquement par un bataillon écossais et qu'il quitte, le lendemain matin, accompagné par les " bagpipes " écossais et le lieutenant-colonel commandant le bataillon, venu saluer le régiment au départ.
Du 5 au 30 mai, le 69e cantonne d'abord à Sarton et Thièvres, puis ensuite dans la région d'Ivergny-Est, en soutien de l'armée Anglaise. De nombreuses reconnaissances sont exécutées sur les deuxièmes positions, à l'ouest de bus-en-Artois, afin de pouvoir occuper celles-ci le cas échéant.
Mais ce n'est pas vers Amiens que l'armée allemande va exécuter une nouvelle offensive et, le 27 mai, se répand la terrible nouvelle de la prise du Chemin-des-dames, puis les jours suivants de l'avance foudroyante des Allemands vers la Marne.
Dès le 30 mai, le régiment est alerté ; les 30 et 31 mai, il fait mouvement par voie de terre d'Ivergny à Saint-Waast-en-Chaussée. Le 3 juin, il embarque en chemin de fer à Saleux (sud-ouest d'Amiens), débarque à Pont-Sainte-Maxence et vient cantonner à Beaurepaire.
Mais, dès le1er juin, l'offensive était arrêtée aux lisières de la forêt de Villers-Cotterets et le commandement apprend qu'une nouvelle offensive allait être tentée par l'ennemi dans le Matz, en direction de Compiègne.
La II e division est alors détachée du 20e corps d'armée qui opère dans la forêt de Villers-Cotterets et qu'elle n'avait pas quitté de puis le début de la campagne. Le 5 juin, le régiment embarque en camions et débarque à Laneuville-Roy.
Il a pour mission d'assurer la défense de la deuxième position, sur le front Méry-Balloy.
Le 9 juin, l'ennemi, exécutant un violent tir de préparation faisant pressentir une attaque, le régiment est alerté et va garnir la deuxième position.
A 4 h 30, les bataillons sont en place ; le bataillon **LEMAITRE** (1er) a pour mission de tenir la position au nord et au sud de la route Méry-Ressons ; le bataillon **VÉTILLARD** (3e) a pour mission d'occuper et de défendre la position de Méry, tandis que le bataillon **DARDELET** (2e) est en réserve de sous secteur.
L'ennemi attaque à 3 h 18 sur les 36e et 58e divisions, qui tenaient les premières positions. En fin de journée, le bataillon **DARDELET** est chargé de s'établir sur la position nord-est deCourcelles, cote 123, tandis que les deux autres bataillons contiennent l'ennemi sur les positions occupées le matin. Sur la droite, la 18e D.I tient Belloy, sur la gauche la 36e tient Courcelles.
Le 10, à 4 h 25, l'ennemi reprend son attaque, prend Belloy et s'infiltre dans Méry, qui doit être abandonné complètement à 11 heures par les éléments du 3e bataillon qui le tenaient, l'artillerie française ayant ouvert un feu d'anéantissement des plus violents sur le village.

Vers 16h 30, le lieutenant-colonel **d'ALAUZIER**, chef d'état-major de la division, vient prendre le commandement du régiment qui contient l'ennemi à l'ouest de Méry. Le soir, une contre attaque menée par le 4e B.C.P et fortement appuyée par le 3e bataillon du 69e, permet de reprendre une partie du village. Pendant la nuit, le régiment s'organise sur place.
Le 11, à 11 heures, a lieu la grande contre-attaque du général **MANGIN** ; le 69e, dépassé par les troupes d'attaque, se rassemble dans la région de Méry pour assurer la garde de ce point d'appui ; puis, vers 21 heures, dans la partie nord de Ménévillers, cote 91.
Le 12, la division passe en réserve de la III e armée. Le régiment est enlevé en camions : embarquement vers Laneuville-Roy, débarquement dans la région de Clairoix, près de Compiègne, au cours duquel le commandant **DARDELET** est blessé par l'éclatement d'une pièce d'artillerie.
La 11edivision a pour mission d'assurer la défense de la tête de pont de Compiègne en cas de progression ennemie, le 69e est en réserve de division.
Le 14 juin, le régiment se remet en mouvement : embarquement en camions à Compiègne, débarquement à Attichy. Au cours de ce déplacement, quelques obus d'artillerie à longue portée tombent sur les colonnes en mouvement et causent d'assez lourdes pertes.

L'OFFENSIVE DE 1918

AMBLENY – MONTAGNE DE PARIS – BIEUXY
BASSE FORET DE COUCY
(Juin – septembre 1918)

AMBLENY.

Cantonné à Attichy depuis le 4 juin, le régiment a pour mission, en cas d'alerte, d'assurer la défense de la deuxième position entre la ferme La Faloise et l'Aisne. des travaux sont immédiatement entrepris.
Le 19 juin, la 11e D.I relève la division marocaine, très éprouvée par les récents combats du 12 juin, dans lesquels l'ennemi avait essayé de percer entre les forêts de Villers-Cotterets et de Compiègne. Le 69e vient occuper le secteur d'Ambleny, secteur entièrement neuf, ou tout est à organiser.
Une guerre toute différente de celle à laquelle le 69e était habitué jusqu'à présent commence alors. Ce n'est plus les terrains bouleversés de Verdun ou de la Somme, mais un paysage riant, très vert, de coquets petits villages dans lesquels les habitants, fuyant précipitamment, ont tout laissé sur place, qui s'offre aux regards des combatants.
Les interminables boyaux sont remplacés par des pistes sous bois ou à travers les blés hauts et dorés, les tranchées par des trous individuels et les abris par ces immenses " creutes " qui peuvent abriter des bataillons entiers.
Les travaux sont immédiatemententrepris et en très peu de temps toute une ligne de résistance, merveilleusement camouflée est creusée sur la croupe à l'ouest d'Ambleny.
Le 28 juin, les 11e et 153e divisions sont chargées d'une attaque locale ayant pour but de prendre pied sur le plateau de Cutry. La 1er compagnie du 69e, qui forme l'aile gauche de l'attaque, s'empare de Fosse-en-Bas, ou l'ennemi, complètement surpris, laisse entre nos mains 41 prisonniers, dont 2 officiers. A la tombée de la nuit, les allemands lancent une très violente contre-attaque ; la 1re compagnie est soumise à un bombardement des plus intenses dans Fosse-en-Bas, qui l'oblige à évacuer ce hameau, qui est réoccupé dès le 29.
Le 2 juillet, le lieutenant Communier et un détachement de la 10e compagnie occupent le hameau de Préville. Le 6 juillet, le 2e bataillon pousse ses avants postes dans la région boisée évacuée par l'ennemi au nord d'Ambleny.

Enfin, le 12 juillet, après vingt-quatre jours de secteurs, le régiment reçoit l'ordre de relève pour aller au repos. Mais au dernier moment le 1er bataillon est désigné pour rester en secteur et relever sur la gauche un bataillon du 43e R.I qui se trouvait sur la rive gauche de l'Aisne. Les 2e et 3e bataillons viennent à Haute-Fontaine et dans les creutes du ravin de Montigny-Langrain. Mais le repos est de courte durée et dès le 16 le régiment reçoit des ordres pour remonter en ligne et prendre part à unegrande offensive en direction de Soissons. La surprise fut complète parmi le régiment, tant le secret avait été bien gardé. Aucuntravail spécial, aucun renforcement d'artillerie ne faisait prévoir une telle offensive.
Aucune préparation d'artillerie ; le 18 juillet, à 4h 35, l'attaque se déclenche les premières vagues partant alors que les premiers obus tombent dans les lignes ennemies.
Le 69e, formant l'aile gauche de la 11e D.I,entre l'Aisne et le cimetière d'Ambleny, a pour mission des'emparer des hameaux et des hauteurs situées entre Pernant et Ambleny, et de se rabattre le ong de l'Aisne en fin d'attaque, opérant ainsi une rotation d'un quart de cercle.
Les groupes de fermes et moulins sont rapidement enlevés après quelques petits combats, mais au pied des pentes, le 2e bataillon se trouve pris sous des feux de mitrailleuses des plus violents, provenant des creutes situées à mi-pente et qui lui causent de très lourdes pertes (le capitaine **Pierre MOUNIER**, commandant provisoirement le bataillon, est grièvement blessé), tandis que le 3e bataillon est obligé de livrer un dur combat pour s'emparer du moulin du Pressoir et de l'H.O.E. sur la droite, le 26e a pu s'emparer du ravin de Pernant et des vastes creutes qui s'y trouvent, faisant un très grand nombre de prisonniers.
Les défenseurs du plateau entre Pernant et Ambleny, qui résistent grâce aux creutes qui les abritent, comprennent qu'ils vont être cernés et abandonnent la résistance pour essayer de regagner leurs lignes.
Dans l'après-midi, le régiment atteint tous ses objectifs, c'est-à-dire la voie ferrée qui court le long de l'Aisne. De nombreux prisonniers, des batteries, ainsi qu'un très important matériel restent entre nos mains, et cette journée lui vaut sa deuxième citation à l'ordre de l'armée, ce qui lui donne droit un peu plus tard de porter la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.
Dès le 19, dans l'après-midi, le 69e est relevé ; il vient passer trois jours dans les creutes situées au sud de Saint-Bandry.

MONTAGNE DE PARIS

Du 22 au 29 juillet, il occupe le secteur de la montagne de Paris, devant Soissons, à l'est du fameux ravin de Saconin, si bombardé ; puis il revient au repos dans les creutes de Saint-Bandry et de Pernant, du 29 juillet au 1er août.
Le 2 août, l'ennemi,fortement pressé sur la droite, exécute un mouvement de repli sur la Vesle ; le 69e qui est en soutien de la division, estalerté et suit le mouvement jusque sur la Montagne de Paris, ou il travaille à l'organisation d'une deuxième position jusqu'au 11 août, tandis que les chasseurs de la division occupent Soissons.
Le 12, il revient aux creutes de Saint-Bandry.

BIEUXY.

Mais une nouvelle attaque générale est en préparation, la 11e D.I doit s'intercaler entre la 128e et la 162e, dans la nuit du 19 au 20 août, et a pourmission de pousser sur le plateau de Nouvron-Vingré, en direction de Bieuxy et deJuvigny. Le 69e doit partir derrière le 26e et le dépasser à 2 kilomètres nord-est de Nouvron-Vingré, pour continuer l'attaque.

Voici le récit que fit de cette attaque le lieutenant-colonel **d'ALAUZIER**, chef d'état-major à la division, et qui vint remplacer le lieutenant-colonel Martin, grièvement blessé au cours de l'attaque.

LA DEFENSE DE BIEUXY LE 20 AOUT 1918

OÙ L'ON APPREND COMMENT, LORSQU'UN REGIMENT DE LORRAINE A PRIS UN VILLAGE IL NE LE LACHE PLUS

" Le 20 août vers midi, le 1er et le 3e bataillon du 69e,dévalant les pentes du plateau au nord deTartiers, arrivaient à Bieuxy, chargeaient à la baïonnette un ennemi déjà ébranlé et le rejetaient hors du village.
" Une batterie de 105 et deux batteries de 77 étaient en position à coté de la localité. L'irruption de nos Poilus est tellement rapide que la batterie de 105 n'a même pas le temps d'atteler : tout le personnel est raflé, y compris le " hauptmann ", tout étonné de pareille mésaventure. Les servants des batteries de 77, eux, peuvent s'enfuir, mais non sans laisser outre leurs pièces, un matériel fort important et ces objets divers que le Poilu aime à titre de souvenir ou à offrir à sa cousine : jumelles Zeiss, parabellum et toute une collection de linge de rechange et de cartes postales éditées à Paris.
" Ajoutons, pour ne rien omettre, que notre excellent chef de popote, lequel est en même temps notre chef de service des renseignements, voulait à tout prix faire un mauvais parti au " hauptmann " qui commandait la batterie de 105 : l'examen du carnet de tir de cette batterie lui avait en effet révélé que c'était elle qui tirait sur l'entrée de la grotte de Saint-Bandry et avait démoli une partie de la vaisselle de notre popote, à l'époque préhistorique et que l'on ne verra probablement plus de sitôt, ou nous étions au repos dans la région d'Ambleny.
" Pendant les longues heures au cours desquelles, coupés de toute communication avec l'arrière, nous dûmes garder notre " hauptmann ", légèrement blessé, au poste de secours de Bieuxy, notre " toubib " dut intervenir plusieurs fois pour empêcher le rancunier chef de popote de récupérer in anima vili, c'est à dire dans la poche du coupable, le juste prix de notre vaisselle cassée.
" Pendant de longues heures nous restâmes, en effet coupés de l'arrière ; c'était dur, avouons-le, car chacun sait que c'est l'arrière qui soutient l'avant. " Enapprenant la prise de ce point important, le Boche s'était fâché tout à fait. Il paraît qu'il tenait à Bieuxy et aux souvenirs qu'il avait laissés. Dès 14 heures, le marmitage commençait. Il était soigné. Nos artilleurs qui, de Tartiers ou du plateau de Nouvron-Vingré, contemplaient le véritable cercle de feu dont le village était le centre, étaient obligés de convenir qu'eux-mêmes n'auraient pas fait mieux.
" Vers 17 heures, le tir d'encagement s'intensifiait encore et les bruits les plus pessimistes commençaient à circuler. Quelques hommes dévoués qui avaient cherché à s'approcher du village rapportaient qu'on se battait ferme là-bas. Le chef de corps avait été blessé grièvement. Au même moment, nos reconnaissances d'avions signalaient qu'une division ennemie se massait dans le ravin au nord du villageet les recoupements de notre service de renseignements permettaient d'affirmer que c'était la fameuse division de chasseurs de la Garde. Nul doute que cette division n'eut pour mission de chasser les français de Bieuxy et reprendre ce point d'appui important, situé du reste tout à fait en flèche en avant de nos lignes.
La partie s'annonçait des plus rudes, mais les Boches allaient apprendre de nouveau à leurs dépens ce que valaient les Poilus de notre vieux régiment de Lorraine… et le chef qui les commandait, le brave commandant **LEMAÎTRE**.
" Le commandant **LEMAÎTRE** est ce qu'on peut appeler un homme depoids. Ni les fatigues, ni les nuits sans sommeil, ni les soucis du commandement n'ont de prise sur son aimable embonpoint. Au

reste, les marmites, pas plus que les balles n'ont également d'effet sur sa solide carapace, entièrement comparable à celle de nos chars d'assaut et, de fait, dans cette fameuse journée du 20 août, le commandant Lemaître restait le seul officier supérieur du régiment, tout les autres ayant été blessés ou évacués. Il allait être l'âme de la défense.

" Sous ses ordres, deux officiers ardents, le capitaine **FOURMONT** et le capitaine **BAUDEMENT**, dont les

galons de capitaine à T.T ornaient les manches depuis quelques mois à peine, avaient pris le commandement l'un du 3e bataillon (deux compagnies d'un effectif de 40 à 50 hommes chacune), l'autre du 1er bataillon (réduit à deux compagnies également d'un effectif à peine supérieur). C'est devant cette poignée d'hommes que les vagues d'assaut de la fameuse division de " Jaeger " de la Garde allaient se briser comme devant un roc.

" Le capitaine Fourmont a installé son poste de commandement au nord du village. Sur un piton rocheux, sorte de redoute, d'ou il domine le terrain environnant. A sa gauche, un ravin profond et boisé qui descend vers le rû d'hozier et que suit la route de Bieuxy à Bagneux, est tenu par une de ses compagnies ; devant lui, le plateau dénudé qui descend jusqu'à la ferme Valpriez, est battu par les pièces de la compagnies de mitrailleuses et les fusils-mitrailleurs de sa 2e compagnie ; le reste de cette compagnie, vingt hommes, est en arrière du piton rocheux, prêt à la contre attaque.

" Le capitaine Baudement est tout à coté du capitaine Fourmont, sur le même piton rocheux ; à sa droite s'étend une large dépression gazonnée, qui sert l'emplacement à la batterie boche de 105 prise le matin, puis une sorte de longue crête par ou se fait la liaison avec le 2e bataillon de chasseurs, liaison bien précaire, du reste, et qui court à chaque instant le risque d'être coupée.

" Le commandant Lemaître, lui, est resté au centre du village, ou débouche une creute dans laquelle il a installé sa liaison, le boche bat rageusement de ses projectiles de gros calibre l'entrée de la creute, qu'il a repérée et qu'il connaît bien.

Mais rien ne peut empêcher les agents de liaison d'aller et de venir, de porter les ordres et de rapporter les renseignements, permettant ainsi à leur chef de diriger la bataille.

" Celle-ci a pris une violence inouïe à partir de 19 heures. Jusqu'à cette heure en effet, l'ennemi s'est contenté d'écraser le village et ses abords en y concentrant une masse formidable d'artillerie, tout en exécutant un tir très sérieux d'encagement. Mais, vers 19 heures, le tir s'allonge et l'infanterie passe à l'attaque.

" Pendant que le gros de ses vagues d'assaut s'avance par le plateau au nord de Bieuxy, des éléments cherchent à s'infiltrer par le ravin boisé qui descend vers le rû d'Hozier et d'autres unités, ayant comme objectif la crête sud-est de la cote 140, cherchent à déborder le village par le sud-est. C'est en somme une attaque frontale, avec une double manœuvre d'enveloppement sur les deux ailes, que tente l'ennemi.

" le premier assaut est repoussé par nos feux, mais le Boche revient à la charge. De violents corps à corps se produisent : on se bat avec acharnement dans le ravin boisé qui descend vers le rû d'Hozier, ou l'ennemi est maintenu. Au centre, une contre-attaque vigoureuse le rejette des pentes nord du piton rocheux, dont il a pu s'approcher, à quelques mètres à peine du poste de commandement du capitaine Baudement.

" Mais à l'est, quelques éléments ont pu prendre pied sur le crête au sud-ouest de la cote 140 et, de là, tentent de descendre vers la sortie sud du village et de la prendre ainsi à revers. L'instant est critique. Les fusils-mitrailleurs et les mitrailleuses manquent de munitions et tout ravitaillement sous la violence du marmitage est impossible. Les agents deliaison font le coup de feu avec leurs mousquetons. On utilise les fusils boches laissés sur le terrain. Et puis, il reste toujours l'argument suprême : la baïonnette !

" L'obscurité est tombée. La lutte redouble de violence. L'ennemi amenant sans cesse de nouvelles forces.

Dans ces conditions, ne vaut-il pas mieux exécuter, quand il est temps encore, un repli qui permette d'éviter la capture de ce qui reste des défenseurs du village ?

" Mais le commandant Lemaître s'obstine. C'est un homme têtu. Quand une idée est entrée dans sa tête, elle n'en sort pas facilement. Or il estentré ce matin dans Bieuxy, il n'en sortira pas.

“ Cependant à l’arrière on s’inquiète. On affirme que les Boches sont entrés dans le village et que le commandant Lemaître est fait prisonnier avec les débris de ses bataillons. Ce n’est qu’à minuit qu’on apprenait enfin la vérité : Bieuxy était toujours entre nos mains et des Boches qui ont pu pénétrer dans le village il ne reste que des cadavres… et une soixantaine de pauvres diables, abrutis, qui prendront le lendemain lechemin du camp de prisonnier du corps d’armée.
“ et voilà pourquoi le communiqué de 23h 30, du 20 août, ne mentionne pas Bieuxy parmi les villages conquis par l’armée **MANGIN** au cours de cette glorieuse journée.
“ Le lieutenant-colonel **d’ALAUZIER**,“ Commandant le 69e R.I ”

Le 22 août, devant les pertes subies et les attaques incessantes de nos troupes, l’ennemi est contraint de se replier ; malgré la fatigue et la grosse chaleur, sous l’impulsion énergique du lieutenant-colonel **d’ALAUZIER**, le 69e se met à la poursuite de l’ennemi et vient s’établir à l’est de Bagneux et de la ferme Valpriez, ligne sur laquelle il est relevé dans la nuit. Le régiment obtient pour cette affaire sa troisième citation à l’ordre de l’Armée.
Après sa relève, le régiment vient en réserve au sud de Vézaponin, puis à la ferme de Goufrécourt. Du 26 août au 1er septembre, il cantonne à Mortefontaine.

BASSE FORÊT DE COUCY.

Le 1er septembre, embarquement en camions à Mortefontaine, débarquement à Nampcel. Le soir, le 69e monte en deuxième ligne dans la région de Trosly-Loire, Saint-Paul-au-Bois, afin de prendre part le 2 septembre, en soutien du 26e, à une attaque sur la Basse Forêt de Coucy. Cette attaque, pas plus que celle tentée le 4 septembre, n’amène de changement dans la situation. L’ennemi, caché derrière l’épais rideau d’arbres de la forêt, résiste à tous les assauts.
Dans la nuit du 4 au 5, le 69e commence la relève des unités du 26e sur la rive est de l’Ailette. mais dès le petit jour l’ennemi, très fortement éprouvé par les dernières attaques, entame un mouvement de repli ; la poursuite commence aussitôt sous la direction de lieutenant-colonel le Vilain. Folembray est rapidement débordé, le 69e tout entier, dépassant les unités du 26e, occupe le soir toute la Basse forêt de Coucy et le plateau del’Orme de Barisis.
Pendant la nuit du 5 au 6 et la matinée du 6, l’ennemi réagit fortement. Dans la nuit du 6 au 7, la progression est reprise et le 7 au soir toutes les anciennes positions françaises au sud de Barisis, prises par les allemands au cours de leur offensive, sont réoccupées par le 69e, après quelques combats à la grenade dans les boyaux.
Le régiment organise le secteur, subissant de fréquents et violents bombardements.
Le 11 septembre il est relevé et vient cantonner à trosly-Breuil. Le 15, il embarque en camions et par Villers-Cotterets, la Ferté-Milon, Meaux, il gagne la région de Villers-sur-Morin, près de Crécy-en-Brie, ou il cantonne jusqu’au 6 octobre, jouissant d’un repos bien gagné dans une région très agréable et rapprochée de Paris.
Le 7 octobre, mouvement à pied jusque dans la région de Claye-Souilly, ou le régiment cantonne.
Le 9 octobre, embarquement en chemin de fer ; débarquement, le 19, à Loon-Plage (Nord).

Amicalement

BATAILLE DES FLANDRES

BATAILLE DE L'ESCAUT
(Novembre 1918)

Les 10 et 11 octobre, le régiment cantonne dans la région de Bourgbourg.
Le front Belge vient d'être ébranlé sur toute la longueur et les armées alliées sont arrêtées devant Roulers.
Les communications rétablies, l'offensive reprend. Mais la 11e D.I n'est pas engagée. Le 12 octobre, elle est mise en mouvement et le 69e gagne par étapes la région de Thielt, qui vient d'être libérée. Il traverse West-Cappel, puis entre en Belgique, passe par Crombeke, le Lion-Belge et pénètre dans la zone déserte ou se déroulèrent tant de rudes combats depuis quatre ans.
C'est un véritable pèlerinage pour le régiment et quelques-uns des vieux combattants du 69e peuvent montrer aux jeunes l'emplacement du Cabaret de Korteker que le régiment attaquait le 17 décembre 1914 ; Langemark, ou les hommes souffrirent tant du froid et de la boue.
Par une marche pénible, sur des routes défoncées, à peine reconstruites et très encombrées, le régiment atteint Staden, complètement en ruines ; puis l'aspect du paysage change : on retrouve de verts pâturages, des maisons, des habitants, heureux d'être enfin libérés ; c'est la zone ou l'ennemi fut poursuivi. Certes cette plaine flamande est monotone, mais quelle joie de fouler un sol qui, quelques jours plus tôt, était sous le joug de l'ennemi.
la victoire proche est dans l'air, chacun sait qu'il y aura encore un effort à donner, mais que bientôt l'allemand, vaincu , s'inclinera devant les Alliés vainqueurs. Et la vue des destructions opérées par l'ennemi : carrefours de routes sautés, voies ferrées détruites, ouvrages d'art minés, et les récits des souffrances endurées par les habitants ne font qu'aviver la haine du Boche parmi les troupiers.
Après être passé par Gits, Thielts, Schuyfferscapelle, le régiment arrive à Caenegem, le 25 octobre, et y reste jusqu'au 30. A ce moment les lignes passent sur la rive droite de la Lys, approximativement le long de la route de Courtrai, puis le long du canal de dérivation qui rejoint la Lys àDeynze. Au sud de cette ville, l'armée française tient une tête de pont.
Une nouvelle attaque générale doit être entreprise par l'Armée des Flandres ; il s'agit de rejeter l'ennemi sur l'Escaut. le 69e monte en ligne dans la nuit du 30 au 31 octobre, il vient se placer derrière le 26e, qui doit attaquer en première ligne en direction de Nazareth-Ecke. L'attaque se déclenche le 31 octobre avant le lever du jour. De très dur combats se poursuivent toute la journée, les bataillons du régiments sont envoyés àdroite et à gauche pour boucher les trous et le soir l'avance n'est que de deux kilomètres environ devant le front du 26e, qui a pu atteindre la route d'Audenarde, en avance sur la division de gauche qui n'a pu progresser que faiblement en raison des difficultés que comportait la prise de la presqu'île de Deynze.
Dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre, de nouvelles dispositions sont prises pour reprendre l'attaque le 1er novembre au matin. Le 69e relève le 26e en première ligne. Au moment du déclenchement de l'attaque à 6 h 28 les éléments de tête s'aperçoivent que l'ennemi se retire ; lapoursuite commence immédiatement sous la direction du lieutenant-colonel **Le VILAIN**.
Sur la droite, le 2e bataillon, brillamment conduit par le capitaine **EMO**, atteint le sud de Nazareth vers 10 heures ; une heure plus tard il atteint l'Escaut au sud d'Ecke.
Sur la gauche, le 1er bataillon, sous les ordres du capitaine Manhes, progresse non moins rapidement ; mais l'ennemi, qui veut couvrir Gand, résiste plus fortement et il est obligé de livrer plusieurs combats avec les arrière-gardes ennemies ; il met en fuite celles-ci avec l'aide d'une compagnie de chars d'assaut, leur infligeant des pertes et leur faisant des prisonniers. A la ferme de Ter Beenen, il trouve une batterie de 77 que l'ennemi n'avait pas eu le temps d'enlever : il traverse Nazareth une heure à peine après le départ des Boches, au milieu des habitants enthousiastes qui accourent au devant des français et pavoisent leurs habitations malgré le bombardement de l'ennemi. Enfin il atteint l'Escaut à Ecke.

Mais l'ennemi tient toujours le château situé au nord de ce village, ainsi d'ailleurs que toute la rive gauche de l'Escaut, au nord-est de Nazareth.
Dès le soir du 1er novembre, une attaque, brillamment menée par la 5e compagnie, avec l'aide de chars d'assaut, permet de s'emparer du château.
Le 2 novembre, l'ennemi continue son mouvement de retraite, mais vers le nord , en direction de Gand ; s'apercevant du mouvement, la 7e compagnie envoie immédiatement des patrouilles vers le nord, en direction de Landuyts et de Seevergen, pourtant bien en dehors de la zone du régiment.
Le lieutenant Martin arrive avec une section de la 9e compagnie ; il la pousse également vers Seevergen, dont il voit le clocher sauter, franchit une première passerelle, mais au moment ou il allait franchir le pont sur l'Escaut, il voit celui-ci sauter et n'a que juste le temps de s'arrêter.
Mais les mitrailleurs de l'auto blindée ont au moins le plaisir de prendre sous leur feu une compagnie ennemie qui, ne s'attendant certainement pas à cette brusque arrivée des français, faisait la pause de l'autre coté.
Peu de temps après, les lanciers belges arrivent à Seevergen, assurant la jonction entre les armées belges et françaises.
Le 3, les éléments du régiment qui se trouvaient en dehors de leur zone à Seevergen sont relevés et ramenés plus au sud, le régiment conservant le secteur d'Ecke avec deux bataillons en ligne.
Cette fois, plus de tranchées, plus d'abris, les petits postes sont établis tant bien que mal le long des rives inondés de l'Escaut et les réserves dans les maisons et les fermes disséminées sur le terrain, malgré le bombardement très violent dirigé par l'ennemi et qui oblige fréquemment les unités à changer de domicile. Beaucoup d'habitants sont encore la, n'ayant pas voulu quitter leur pauvre demeure, et plusieurs sont tués.
Une tentative de franchissement de l'Escaut est décidée pour la nuit du 3 au 4. Celle-ci doit se faire par surprise. C'est la 10e compagnie, sous le commandement du capitaine André Moutier, qui en est chargée.
Le lieutenant-colonel **d'AlAUZIER**, chef d'état-major de la division, vient lui-même pour encourager les hommes ; un premier radeau est mis à l'eau, mais le premier groupe qui essaye de franchir l'Escaut est reçu par une rafale de mitrailleuse dirigée de l'autre rive et qui les obliges à stopper.
Le lieutenant-colonel **d'ALAUZIER** demande alors des volontaires pour le suivre et s'élance sur le radeau ; mais une nouvelle rafale survient et il tombe grièvement blessé d'une balle au ventre, ainsi que plusieurs hommes qui l'entourent. L'opération est remise à plus tard.
Le 8 novembre, à 17 heures, celle-ci est tentée à nouveau, mais avec préparation d'artillerie cette fois et sur un large front. Les 2e et 3e bataillons sont chargés de l'attaque en ce qui concerne le 69e.
Sur la droite, le 2e bataillon ne peut faire passer qu'un petit groupe d'hommes, tandis que sur la gauche le sergent Foncin, de la 11e compagnie, peut, avec l'aide de quelques hommes, franchir le fleuve et s'emparer d'une mitrailleuse, ce qui permet aux 9e et 11e compagnies de passer sur l'autre rive ; le génie peut établir des passerelles, malgré le bombardement très violent de l'ennemi et, dans la nuit, les 10e et 6e compagnies peuvent renforcer les 9e et 11e dans la tête de pont ainsi établie.

Toute la journée du 9, ces quatre compagnies, sous les ordres du capitaine Dehaye, semaintiennent sur leurs positions, les communications avec celles-ci sont des plus difficiles, l'ennemi bombardant violemment les passerelles sur l'Escaut, qu'il voit admirablement des hauteurs de Semmersaeke.
Enfin, dans la nuit du 9 au 10 novembre, le régiment est relevé par les grenadiers belges et vient cantonner à Meulebeke (sud de Thielt). Le 11, la grande nouvelle se répandait de la signature de l'armistice et de l'arrêt des hostilités. Ce même jour, la 11e division était passée en revue à Thielt par le général Nudant, commandant le corps d'armée, sous une pluie battante. Ainsi se terminent ces quatre dures années de campagne, et les derniers combats du régiment lui valent sa quatrième citation à l'ordre de l'Armée, qui lui permettra de porter bientôt la Fourragère aux couleurs de la Médaille militaire

L'ARMISTICE

Du 26 novembre au 16 décembre, la 11e D.I fait mouvement à pied de Meulebecke à Magny-en-Vexin (Seine-et-Oise), à raison de trois jours de marche pour un jour de repos. Mouvement long et pénible, sur des routes souvent détrempées et ou les hommes sont parfois mal logés dans des cantonnements trop étroits ou déjà plein de troupes. Le 69e passe ainsi par Roulers, Staden, Houthulst, Cromscke, traversant pour la seconde fois la zone désertique ou passait le front, Wormhondt, Noordpeene, Aire, Fruges, Aubin-Saint-Waast, Dompierre-sur-Authie, Cauchy,Abbeville, Cerisy-Buleux, Nesle-Normandeux, Vieux-Rouen, Marques, Contreville, Gaillefontaine, Saumont-la-Poterie, Beauvoir-en-Lions, Fleury-la-Forêt, Le Thil-en-Vexin, Villers-en-Vexin, Saint-Clair-sur-Epte.
Du 16 au 26 décembre, le régiment cantonne dans la région de Magny-en-Vexin ; le 27 décembre, la division reprend son mouvement vers le camp de Mailly. Le 69e est détaché momentanément, il vient cantonner à Pontoise, du 28 décembre 1918 au 11 janvier 1919.
Le 9 janvier, le général Maistre, commandant d'armée, accroche au glorieux Drapeau du 69e la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire,devant le régiment rassemblé pour la dernière fois, à peu près tel qu'il était aux derniers jours de la campagne.

Les 11 et 12 janvier, le régiment embarque en chemin de fer à Pontoise ;il débarque les 12 et 13 janvier à Landerneau (Finistère), ou il va stationner jusqu'au 21-24 avril 1919.
Pendant cette période, le régiment reprend contact avec la vie de garnison ; il se démobilise peu à peu et les vieux combattants du 69e s'en vont, heureux de rentrer dans leurs foyers, mais conservant tous un souvenirému du régiment avec lequel ils ont vécu tant d'heures pénibles de la campagne. Et les vieilles figures se remplacent par de plus jeunes, la classe 1919 arrive en renfort.
Le 27 avril, le 6-9 commence son débarquement à Saint-Avold. Des bruits courent qui désignent cette bourgade lorraine et sa voisine Forbach, ou le 2e bataillon est détaché, comme les garnisons définitives du régiment.
C'est en somme, pour nous, le premier signal tangible de la victoire gagnée ; nous sommes en Lorraine reconquise, nous occupons des casernes construites par l'ennemi, les unes déjà anciennes, d'autres flambant neuf et auxquelles le Boche travaillait encore les tout premiers jours de novembre les guérites des factionnaires portent encore les couleurs noir, blanc, rouge et les aigles impériales blasonnent encore certains monuments.
L'installation se poursuit, très confortable dans son ensemble. Le colonel et deux bataillons (1er et 3e) sont à Saint-Avold dans les casernes du 173e R.I (rebaptisées casernes Pétain et Joffre) et du 69e F.A.R (rebaptisée caserne Foch). Le 2e bataillon est à Forbach, dans des conditions analogues.
Peu de temps après notre arrivée, le régiment est dispersé. Une partie est employée à doubler les douaniers, l'autre répartie dans les centres miniers environnants : Lhopital, Merlabach, Morsbach, etc., pour assurer l'ordre que les grèves incessantes menacent de troubler.
Des renforts assez importants sont affectés au régiment ; ils proviennent du 14e corps (99e et 97e R.I), qui rentre à l'intérieur. Les vieilles classes continuent à disparaître progressivement par suite de la démobilisation.
Au moment de la signature du traité de paix, la division a été poussé en avant pour remplacer dans la région de la Sarre les unités qui devaient passer de l'autre coté du Rhin. Après un court séjour de quarante-huit heures dans la région de Sarrebruck, le régiment s'est installé à Friedrichstahl, Neunkirchen. Il a occupé cette région environ dix jours. Aussitôt après la signature du traité de paix par les Allemands, il est venu par étapes se rassembler à Fraulautern (colonel et 1er bataillon), Roolen (2e bataillon) et Ensdorf (3e bataillon).
Le seul évènement marquant du séjour du 69e dans les environs immédiats de Sarrelouis est la revue du 14 juillet, la première depuis 1914 qui a eu lieu sur la grande place de cette petite ville, devant le vieil hôtel des gouverneurs, bâtis par les Français sous Louis XIV. Le régiment s'est présenté d'une façon splendide.

Impressionnant par sa tenue, son allure et son chic militaire jusqu'aux nombreux indigènes chez lesquels, d'ailleurs, un vieil atavisme français commençait à se réveiller.
Le même jour, le glorieux Drapeau du 6-9, le lieutenant-colonel et le commandant **VÉTILLART**, dont l'ancienneté de présence et la légendaire réputation au corps faisait un emblème vivant du régiment, passaient à Paris sous l'Arc de Triomphe.
Quelques jours après, le 18 juillet, le 6-9 se mettait en route pour rejoindre sa garnison d'avant guerre, la terre maternelle ou, chaque année de guerre, il était venu chercher de nouvelles forces, la vieille Lorraine française, Nancy.
Entré incognito dans cette ville le 24 juillet au matin après une série d'étapes qui l'avait ramené à Saint-Avold, dans la région de Morhange ou les quelques survivants de l'époque héroïque ont revécu d'angoissants mais glorieux souvenirs, dans la région de Château-Salins, ou l'accueil des habitants lui a laissé un souvenir impérissable, le régiment a été reçu solennellementavec les autres unités du 20e corps d'armée par Nancy, représentée par sa municipalité, le dimanche 27 juillet 1919.

OFFICIERS SUPERIEURS AYANT EXERCE UN COMMANDEMENT AU 69e REGIMENT D'INFANTERIE

COLONELS ET LIEUTENANTS-COLONELS AYANT COMMANDÉ LE RÉGIMENT

Pendant la campagne :

COURTOT de CISSEY, colonel, du 20 mai 1914 au 26 août 1914 ; tué le 1er septembre 1914 à la ferme des Quatre-Vents comme commandant la 21e brigade.
BERNARD Gustave, lieutenant-colonel, du 26 août 1914 au 1er septembre 1914 ; blessé grièvement le 1er septembre 1914 à la ferme des quatre-Vents comme commandant du 69e R.I.
PETITJEAN de MARCILLY Louis, lieutenant-colonel, du 1er septembre 1914 au 29 octobre 1914. Tué le 29 octobre 1914 au combat de Monchy (Somme).
PESME Charles, lieutenant colonel, du 2 novembre 1914 au 19 mai 1917.
RIPPERT d'ALAUZIER Louis, lieutenant-colonel, du 20 mai 1917 au 24 octobre 1917.
Blessé grièvement avec le régiment, le 4 novembre 1918, au passage de l'Escaut.
BARTHELEMY Albert, lieutenant-colonel, du 1er novembre 1917 au 10 juin 1918.
MARTIN Paul André, lieutenant-colonel, du 12 juin 1918 au 20 août 1918. Blessé le 20 août 1918 au combat de Bieuxy (Aisne).
Le VILAIN, lieutenant colonel, du 5 septembre 1818 au 11 novembre 1918.

CHEFS DE BATAILLON ET CHEF D'ESCADRONS AYANT APPARTENU AU 69e *RÉGIMENT D'INFANTERIE PENDANT LA CAMPAGNE.*

ADJOINTS AU COLONEL

Commandant **DOMMANGET Robert,** chef d'escadron, du 25 avril 1916 au 25 août 1917.
Commandant **GARNIER Albert André**, chef de bataillon.
Commandant **VETILARD,** chef de bataillon.

Ancêtre-Image

1er BATAILLON

Commandant **SEGOND Charles,** chef de bataillon breveté, du 1er septembre 1913 au 20 août 1914. Tué le 20 août 1914 à Morhange.
Commandant **DUCROT,** chef de bataillon, du 20 août 1914 au 27 septembre 1914.Blessé mortellement le 27 septembre 1914 à Maricourt.
Commandant **NAVEL Théophile Hippolyte,** chef de bataillon, du 28 septembre 1914 au 14 mai 1917. Blessé le 14 mai 1917 au Chemin des Dames.
Commandant **CHABERT Pierre**, chef de bataillon breveté, de juin 1917 à novembre 1917.
Commandant **PICARD Louis Valery Fernand**, chef de bataillon, du 16 novembre 1917 au 12 février 1918.
Commandant **LEMAITRE**, chef de bataillon, de février 1918 au 8 septembre 1918.
Commandant **MANHES Pierre**, chef d'escadron, du 15 septembre 1918 au 11 novembre 1918.

2e BATAILLON

Commandant **PETTELAT**, chef de bataillon, du 10 janvier 1913 au 30 janvier 1915.
Commandant **AZAN Paul**, chef de bataillon, du 20 février 1915 au 10 mai 1915. Blessé grièvement le 10 mai 1915 au Labyrinte.
Commandant **VANNIER Henri**, chef de bataillon, du 23 mai 1915 au 5 avril 1916. Blessé le 5 avril 1916 à Verdun.
Commandant **GARNIER Albert André**, chef de bataillon, du 25 avril 1916 au 1er février 1918.
Commandant **DARDELET Hugues Louis**, chef de bataillon, d'avril 1918 au 20 août 1918. Blessé les 13 juin 1918 et 20 août 1918 à Bieuxy.
Commandant **LESNE Marcel François**, chef d'escadron, du 30 août 1918 au 11 novembre 1918.

3e BATAILLON

Commandant **PETITJEAN de MARCILLY Louis**, chef de bataillon breveté, du 2 aout 1914 au 1erseptembre 1914, lieutenant colonel le 1er septembre 1914, tué le 29 octobre 1914 à Monchy.
Commandant **SCHNEIDER Antoine Emile**, chef de bataillon, du 20 septembre 1914 au 20 janvier 1915.
Commandant **GUIEU**, chef de bataillon, du 10 mars 1915 au 23 mai 1915. Tué le 22 mai 1915 au Labyrinthe.
Commandant **WILD Henri,** chef de bataillon, du 6 juin 1915 au 22 septembre 1915. Blessé le 25 septembre 1915 à Beauséjour.
Commandant **VETILLARD**, chef de bataillon, du 26 septembre 1915 au 30 août 1918.

CITATIONS DU 69e REGIMENT D'INFANTERIE

Ordre du 20e Corps d'Armée n° 155 Octobre 1915.
" Commandé par le lieutenant-colonel **PESME**, s'est élancé à travers un terrain bouleversé par les mines ennemies. A conquis dans un élan magnifique les tranchées allemandes sur près de 1.200 mètres de profondeur, faisant plus de 600 prisonniers. "

Ancestramil

Ordre du 20e Corps d'Armée n°214 du 4 mai 1916.
" A assuré, sous la direction de son chef provisoire le commandant Navel, et grâce à l'abnégation et à l'esprit de sacrifice de tout son personnel, la défense d'un secteur particulièrement exposé aux attaques de l'ennemi.
a exécuté contre l'assaillant une série de brillantes contre-attaques, dans lesquelles la moitié des hommes n'avaient comme armes de choc que des pelles et des pioches, les fusils, les baïonnettes et les mitrailleuses ayant été démolis par le bombardement. A largement contribué, par sa superbe tenue au feu, à limiter les progrès de l'ennemi ".

Ordre de la II e Armée n°10 du 29 septembre 1914.
" Le 20e corps d'armée, comprenant le 69e régiment d'infanterie et les …, pendant les journées des 26 et 27 septembre 1914, sur toutes les parties du front ou il a été employé, le corps a toujours su progresser et entraîner la progression de ses voisins. Le 28, il a résisté aux attaques les plus furieuses ou il a trouvé dans son ardeur assez de ressources pour passer à son tour à l'offensive le 29 au matin. Le général commandant l'armée est heureux de féliciter le 20e corps d'armée. Dans l'ouest comme précédemment dans l'Est, ce corps ne cesse de montrer les plus belles qualités manœuvrières, une endurance qui ne de dément pas, une vigueur et un entrain que rien ne saurait abattre ".

Ordre de la Xe Armée.
" Régiment d'élite au magnifique passé militaire, aux plus nobles et plus glorieuses traditions. Vient, sous les ordres de son chef le lieutenant-colonel Martin, de se distinguer à nouveau au cours des dernières actions auxquelles a pris part la division et notamment le 18 juillet 1918 ou, après une lutte corps à corps de plusieurs heures, ses unités, magnifiquement entraînées par leurs cadres, ont enlevé à l'ennemi une série de villages fortement organisés, dans un terrain particulièrement difficile, s'emparant de tous leurs objectifs, faisant plusieurs centaines de prisonniers et un butin considérable, dont plus de vingt canons ". (décision du Général commandant en chef, du 27 août 1918.)

Ordre de la Xe Armée n°344 du 12 Octobre 1918.
" le 20 août 1819, sous les ordres du lieutenant-colonel **MARTIN**, après avoir progressé dans un ordre parfait pendant plus de trois heures sous un feu très violent d'artillerie ennemie,a exécuté à l'heure fixée undépassement de ligne, s'est élancé à l'attaque sans ce soucier de ses lourdes pertes ; s'est emparé, en dépit de la résistance acharnée de l'ennemi,de l'objectif qui lui avait été assigné, faisant plus de 400 prisonniers, dont 8 officiers, s'emparant de 10 canons et d'un grand nombre de mitrailleuses, ainsi que d'un matériel considérable. Privé de son colonel, grièvement blessé, a conservé, sous les ordres du commandant **LEMAÎTRE**, tout le terrain conquis, repoussant six contre-attaques exécutées par une division de chasseurs de la Garde prussienne. Le 22 août, sous les ordres du lieutenant-colonel **d'ALAUZIER**, a entrepris la poursuite, bousculant les arrières gardes allemandes sur plus de 1.500 mètres de profondeur, s'emparant d'un village et d'une ferme fortement organisée et défendus par de nombreuses mitrailleuses ; n'a pas arrêté sa poursuite qu'après avoir été relevé par ordre du commandement ".

Ordre de la VIe Armée.
Magnifique régiment, modèle de discipline et d'abnégation, qui a poussé jusqu'à l'acharnement sa continuité dans l'effort. le 1er novembre 1918, sous les ordres du lieutenant-colonel le Vilain, s'est élancé à la poursuite de l'ennemi, au moment ou celui-ci commençait son mouvement de repli. Harcelant sans relâche ses arrière-gardes, s'accrochant àelles avec ténacité, a bousculé l'adversaire et l'a rejeté sur la rive droite de l'Escaut, brisant toutes les résistances qui s'opposaient à sa marche victorieuse. Le 2 novembre, dans une initiative hardie, sous les ordres du capitaine Manhes, le 1er bataillon pointait de cinq kilomètres, en dehors de sa zone d'action, pour chercher à passer l'Escaut

par surprise. Le 8 novembre, en dépit des difficultés de toute nature, bravant le débordement d'un fleuve et le tir nourri des mitrailleuses et de l'artillerie ennemies, est parvenu, avec des moyens de fortune, à lancer au delà de l'Escaut un détachement de trois compagnies, sous les ordres du capitaine Emo,qui a établi une forte tête de pont contre laquelle devaient se briser, impuissantes, les contres attaques de l'ennemi (Décision du Maréchal de France commandant en chef, du 9 décembre 1918).

Ordre Général n°140 " F " du 19 septembre 1918.
" Le Maréchal de France commandant en chef des Armées Françaises de l'Est a décidé que les unités ci-dessous auront droit au port de la Fourragère aux couleurs du ruban de la Médaille militaire :

69e REGIMENT D'INFANTERIE

…ces unités ont obtenu quatre citations à l'ordre de l'Armée pour leur brillante conduite au cours de la campagne. "

CITATIONS DES BATAILLONS

Ordre de la Division du 20 avril 1917.
" Le 2e BATAILLON du 69e régiment d'infanterie, entraîné et vigoureusement commandé par son chef, le commandant **GARNIER**, a réussi à prendre pied, les 5 et 6 mai 1917, dans des positions puissamment organisées par l'ennemi. C'est maintenu sur le terrain conquis, en dépit des plus violentes contre-attaques, donnant l'exemple d'une froide ténacité, alliée au plus bel esprit d'offensive. "

Ordre du Corps d'Armée du 11 Août 1916.
" Le 3e BATAILLON du 69e régiment d'infanterie : a accompli un brillant fait d'armes le 25 septembre 1915. S'est élancé le 1er juillet 1916 à l'assaut des positions ennemies avec un entrain remarquable. D'un seul bond et avec un minimum de pertes, a atteint ses objectifs grâce à la discipline et à l'activité inlassable de son chef, le commandant **VÉTILLART**. Le 30 juillet 1916, avec un pareil élan, malgré le brouillard et les difficultés de toute sortes, suscitées par l'ennemi, a gagné presque sans pertes les objectifs qui lui étaient assignés, s'accrochant au sol avec la dernièreénergie et ne cédant du terrain que pour maintenir la liaison avec les unités voisines. "

CITATIONS DES COMPAGNIES

Ordre du Régiment du 31 Octobre 1915.
" Les 1ere et 4e COMPAGNIES du 69e régiment d'infanterie. le 10 mai 1915 et jours suivants, sous le commandement énergique du capitaine Perrey, ont fait preuve d'une ténacité et de qualités d'offensive remarquables ens'emparant d'une partie d'un village ou chaque maison fortifiée était l'objet d'une lutte à outrance.
Malgré de nombreuses contre-attaques allemandes, se sont maintenues sur les positions conquises. "

Ordre du Régiment du 19 Novembre 1914.
" La 2e COMPAGNIE du 69e régiment d'infanterie. a su par son sang-froid et sa ténacité repousser plusieurs attaques furieuses des Allemands en leur infligeant des pertes sérieuses et en faisant de nombreux prisonniers. "

Ordre de la Division du 3 juillet 1915.

“ Les 2e et 3e COMPAGNIES du 69e régiment d’infanterie. le 16 juin 1915,se sont portées à l’attaque d’une position ennemie avec une bravoure, un héroïsme et un esprit de sacrifice au dessus de tout éloge. Animées de la volonté de vaincre. Se sont maintenues sur le terrain conquis, malgré la perte de leurs chefs et des trois quarts de l’effectif. ”

Ordre de la Division du 11 Août 1916.
«Les 2e et 5e COMPAGNIES du 69e régiment d’infanterie. Sous les ordres de leurs chefs, le lieutenant Berlot et le sous lieutenant Valter, ont, cote à cote et bien que leur flanc gauche soit complètement découvert, pris possession du terrain sur lequel elles s’étaient avancées, malgré des feux violents de mitrailleuses. Elles s’y sont maintenues et par des dispositions judicieuses prises, par le courage admirable des hommes et des officiers, n’en ont pas cédé la moindre parcelle, malgré le bombardement extrêmement violent et toutes les tentatives de contre-attaque de l’ennemi. »

Ordre du Régiment du 26 Mai 1917.
« La 2e COMPAGNIE du 69e régiment d’infanterie. Sous le commandement du lieutenant Bernard, s’est portée à l’attaque, le 6 mai 1917, avec un entrain admirable ; ayant perdu la moitié de son effectif et violemment contre-attaquée, a conservé le terrain conquis et infligé à l’ennemi de très lourdes pertes. »

Ordre de la Division du 24 Mars 1918.
« La 2e COMPAGNIE du 69e régiment d’infanterie. Commandée par le lieutenant Bernard (Roger), remarquablement secondé par les sous-lieutenantsLacroix et Hervé, le 17 mars 1918, au cours d’une violente attaque ennemie ou elle eut à faire face de trois côtés, enflammés par l’exemple de ses officiers,tous très grièvement blessés, et de l’aspirant Ramel faisantlui-même le coup de feu, a résisté avec acharnement sur les positions dont elle avait la garde ; a repoussé l’ennemi en lui infligeant des pertes sévères. Déjà quatre fois citée à l’ordre. »

Ordre de la Division du 12 Octobre 1915.
« La 1ere COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES du 69e régiment d’infanterie. Le 25 septembre 1915, accompagnant le bataillon d’assaut, est intervenue à maintes reprises au cours de l’action, balayant l’ennemi de feux énergiques. A contribué au succès de l’opération en infligeant de lourdes pertes à une contre- attaque ennemie. »

Ordre du Régiment du 26 Mai 1918.
« La 1ere COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES du 69e régiment d’infanterie. Unité de tout premier ordre, supérieurement entraînée, grâce à l’énergie, a l’activité et les hautes qualités morales de son chef, le capitaine Lesne ; toujours prête à faire face aux circonstances les plus difficiles. Les 5 et 6 mai 1917, mise à la disposition du 4e B.C.P et chargée d’une mission de garde flanc particulièrement délicate, entraînée par l’exemple de son chef le sous lieutenant Ravanne, puis cet officier ayant été tué, du sous-lieutenant Couriet, a rempli complètement sa mission, permettant la progression des vagues d’assaut et assurant, malgré de très lourdes pertes et au prix de sévères sacrifices, la possession du terrain conquis. A mérité ainsi les félicitations particulières du commandant du 4e B.C.P. »

Ordre du Régiment du 4 Août 1916.
« La 6e COMPAGNIE du 69e régiment d’infanterie. Le 30 juillet 1916, entraînée par son commandant le lieutenant Mounier (Pierre), s’est élancée à l’assaut des positions ennemies, malgré un feu de mitrailleuses extrêmement violent. S’est cramponnée au sol avec le dernière énergie, ne consentant à céder du terrain que pour maintenir le liaison avec les unités voisines. »

Ordre du Régiment du14 Juillet 1917.
« La 6e COMPAGNIE du 69e régiment d'infanterie.Sous les ordres du capitaine **MOUNIER**, a tenu pendant douze jours consécutifs un secteur particulièrement difficile, au contact étroit avec l'ennemi et sous un bombardement des plus violents. Dans la nuit du 1er au 2 juillet, après un corps à corps acharné, a fait complètement échouer un coup de main tenté par les troupes spéciales de choc allemandes. L'ennemi ayant renouvelé satentative dans la nuit du 10 au 11 juillet, malgré une préparation exécutée pendant près de deux jours, avec des moyens d'artillerie les plus puissants et une forte démonstration lancée sur un front de près de quatre kilomètres, s'est bridé à nouveau contre la résistance tenace et résolue de la 6e compagnie, dont les éléments de contre-attaque l'ont complètement rejeté hors de l'élément de tranchée ou il avait pu pénétrer. »

Ordre du 2e Bataillon de Chasseurs à pied du 18 Mai 1917.
« La 7e COMPAGNIE du 69e régiment d'infanterie. Sous le commandement d'un chef calme et résolu, le lieutenant **EMO (Lucien),** et servie par des chefs de section de haute valeur militaire, les sous-lieutenant **GROSSSE, PRADELIE, HENRICH,** c'est jetée au travers de la violente contre-attaque ennemie du 5 mai 1917, s'est installée dans la tranchée du Vautour qu'elle a tenue solidement et conservée malgré les réactions brutales successives de l'ennemi.
Un hommage plus spécial est du à la 4e section de cette compagnie, qui, sous le commandement du sous-lieutenant **GROSSE (André),** a nettoyé les tranchées de l'Aigle, enlevant de haute lutte une mitrailleuse restée en batterie en arrière de nos vagues d'assaut et faisant 40 prisonniers. »

Ordre de l'Armée du 4 Novembre 1914.
« La 8e COMPAGNIE du 69e régiment d'infanterie. S'est élancée à la baïonnette sur des tranchées allemandes distantes de 150 mètres et protégée par de nombreux fils de fer, afin d'attirer sur elle le feu de l'ennemi (infanterie et mitrailleuse) et permettre ainsi à une colonne voisine de pousser jusqu'au village ouon pouvait espérer trouver encore quelques-uns des notre enfermés. »

Ordre du Régiment du 11 Juillet 1915.
« « La 2e COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES du 69e régiment d'infanterie. De constitution récente n'a pas tardé à devenir, sous l'impulsion énergique de son chef le lieutenant Bernier et des sous-lieutenants **BECEL** et **DENIEL**, une unité digne de se voir confier les missions les plus périlleuses et les plus délicates.A contribué puissamment, du 29 mars au 6 avril 1916, à la défense d'un secteur particulièrement difficile, remplissant jusqu'au bout une mission de sacrifice absolu, perdant deux chefs de section et plus des deux tiers de son effectif, et infligeant à l'ennemi des pertes importantes. »

Ordre du Régiment du 1er Mai 1917.
« La 9e COMPAGNIE du 69e régiment d'infanterie. Du 16 au 23 avril, la 9e compagnie sous le commandement du capitaine Richard, secondé par les sous-lieutenants **KERN** et **STOLZ**, a fait preuve d'un bel esprit de devoir, de discipline, d'abnégation. Le 16 avril 1917, a assuré le nettoyage des tranchées derrière les premières vagues d'assaut d'un régiment voisin sur une profondeur de 500 mètres, coopérant à la prise d'un lance bombe et de mitrailleuses. Les jours suivants, avec d'autres unités du 69e, elle a assuré l'occupation et l'organisation d'un village, malgré des feux intenses de mitrailleuses et sous un bombardement très violent d'avions et d'obus de tous calibres. »

Ordre du Régiment du 1er Mai 1917.
« La 10e COMPAGNIE du 69e régiment d'infanterie. Du 16 au 23 avril 1917, la 10e compagnie commandée par le lieutenant **COURBEIL**, a été en contact constant avec l'ennemi. Elle a participé à deux attaques dedeux régiments différents, assurant pendant toute cette période la liaison intime entre le bataillon d'attaque et le corps d'armé voisin, malgré un feu intense d'artillerie de tout calibres, et en a assuré l'organisation sous le feu de l'artillerie lourde, donnant ainsi l'exemple du plus grand esprit de devoir et d'abnégation. »

Ordre du Régiment du 1er Mai 1917.
« La 11e COMPAGNIE du 69e régiment d'infanterie. Sous le commandement du lieutenant Fourment, secondé par les sous-lieutenants **NOUGUIÈS** et **GIGLEUX**, du 18 au 23 avril 1917 a assuré dans un terrain excessivement difficile, d'une façon parfaite, la liaison entre une division d'attaque et le corps d'armée voisin.
Chargée d'appuyer l'attaque d'un village, a progressé dans l'ordre le plus complet sous le feu des mitrailleuses et de l'artillerie lourde. A occupé ensuite se village et pendant cinq jours en a assuré l'organisation, malgré un feu particulièrement violent d'artillerie lourde ennemie, de bombes d'avions et de mitrailleuses. Elle a fait pendant toute cette période preuve d'un très grand esprit de discipline. »

Ordre du Régiment du 11 Juillet 1916.
« La 3e COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES DU 69e Régiment d'infanterie. Le 1er juillet 1916, sous l'impulsion de son chef, le capitaine **VILLEROY**, a fait preuve des plus grandes qualités de courage et d'entrain en facilitant dans une large mesure l'organisation du terrain conquis. »

Ordre de la Division du 12 Octobre 1915.
« La SECTION TELEPHONIQUE du 69e régiment d'infanterie. Sous l'impulsion énergique de son chef, a contribué puissamment à la réussite de l'attaque du 25 septembre, en assurant à tout moment la liaison intime de la première ligne avec le chef de corps et d'artillerie, malgré les difficultés résultant du combat. »

Ordre du Régiment du 11 Juillet 1916.
« Le PELETON DE PIONNIERS du 69e régiment d'infanterie. Le 5 avril 1916, sous les ordres du sous-lieutenant **DARDAINE**, et dans la période du 1er au 5 juillet 1916, sous les ordres du sous-lieutenant **BOURGEOIS**, a contribué d'une façon effective et avec une ardeur au dessus de tout éloge à l'organisation du terrain d'attaque dans des conditions très périlleuses. »

Ordre de la Division du 11 Août 1916.
« La 1re SECTION DE LA 2e C.M du 69e régiment d'infanterie. Sous les ordres de son chef le lieutenant **BECEL**, chargée d'accompagner la vague d'attaque, a rempli sa mission d'une façon particulière ; privée à un moment de ses chefs, a su conserver sa place près des compagnies d'infanterie, ou tout le personnel s'est distingué par son attitude et son sang froid. A fait l'admiration de tous. »

Ordre du Régiment du 20 Janvier 1917.
« Les INFIRMIERS ET BRANCARDIERS DU 1er BATAILLON du 69e régiment d'infanterie. Du 1er au 8 avril 1916, sous le commandement du médecin aide major **WATRIN** et du médecin auxiliaire **AVON**, ont assuré la relève et l'évacuation des blessé français dans des circonstances particulièrement difficiles, sous un bombardement violent d'artillerie ennemie de tout calibres. »

Ordre de la Division du 24 Mars 1918.
« La 1re SECTION DE LA 3e C.M du 69e régiment d'infanterie. Véritable unité d'élite qui, sous le commandement du sous-lieutenant **MARIE** et du sergent **DUVAUX**, et malgré un tir d'encagement d'artillerie lourde extrêmement violent et réglé par avions, a assuré pendant près de deux heures, brûlant 10.000 cartouches, le flanquement d'une unité voisine fortement attaquée. A eu ses pièces plusieurs fois retournées. »

Ancestram

LISTE DES OFFICIERS TUES
AU 69e RÉGIMENT D'INFANTERIE

NOM	Prénom	Grade	Lieu	Date
SEGOND	Charles	Chef de bataillon	Morhange	20/08/1914
DROIT	Férréol	Capitaine	Morhange	20/08/1914
GILLE	Émile	Sous-lieutenant	Présumé tué à Morhange	20/08/1914
MAILLY	Maurice	Sous-lieutenant	Morhange	20/08/1914
KAUFMANT	Jean-Louis	Sous-lieutenant	Morhange	20/08/1914
GLEIZES	Charles	Capitaine	Frescati	26/08/1914
CATALA	Théophile	Lieutenant	Frescati	26/08/1914
CHRÉTIEN	Georges	Lieutenant	Frescati	26/08/1914
MATHIEU	Pierre	Sous-lieutenant	Frescati	26/08/1914
MILLET	Charles	Capitaine	Frescati	27/08/1914
HENRY	Jean	Lieutenant	Frescati	27/08/1914
KARCHER	Jean-Louis	Capitaine	Vitrimont	28/08/1914
COURTOT de CISSEY		Colonel	Vitrimont	01/09/1914
MOUGENOT	Alphonse	Capitaine	Vitrimont	01/09/1914
HARTMANN	Fernand	Capitaine	Frescati	01/09/1914
ADELPHE	Louis	Lieutenant	Frescati	01/09/1914
ALAMELLE	Émile	Sous-lieutenant	Frescati	01/09/1914
DUCROT	Joseph	Commandant	Mort à l'ambulance Victor Fanchet à Amiens	11/10/1914
DAESCHNER	André	Lieutenant	Présumé tué à Morhange	27/09/1914
THIERION De MONCLIN		Capitaine	Montauban	28/09/1914
BASTIEN	Georges	Sous-lieutenant	Carnoy	29/09/1914
FRANÇOIS	Edmond	Sous-lieutenant	Mort à l'hôpital Necker Paris	01/10/1914
HENRION	Paul	Sous-lieutenant	Berles-aux-Bois	27/10/1914
COUVERT	Jean-Marie	Sous-lieutenant	Monchy	28/10/1914
PETITJEAN De MARCILLY		Lieutenant-colonel	Mort à l'ambulance de Hem	01/11/1914
BEAUFORT	Joseph	Sous-lieutenant	Saint-Éloi près Woormezule	10/11/1914
JOLIVAL	Jean-Désiré	Sous-lieutenant	Furnes	30/11/1914
BIZOUARD	Félix	Sous-lieutenant	Devant Pachendail	02/03/1915
ALIZARD	Toussaint	Capitaine	Korteker	17/12/1914
BLANCHARD	Charles	Capitaine	Korteker	17/12/1914
BOULAY	Marie	Sous-lieutenant	Korteker	17/12/1914
CHASSAING	Charles	Sous-lieutenant	Korteker	17/12/1914
ALLIER	Fernand	Sous-lieutenant	Neuville-Saint-Waast	11/05/1915
BAYLE	Louis	Sous-lieutenant	Neuville-Saint-Waast	12/05/1915
BILMAYER	Arthur	Capitaine	Neuville-Saint-Waast	13/05/1915
GUIEU	Henri	Commandant	Neuville-Saint-Waast	22/05/1915
KAUFMANT	Pierre	Lieutenant	Neuville-Saint-Waast	22/05/1915
ORTOLI	Quilicins	Sous-lieutenant	Neuville-Saint-Waast	22/05/1915
ROBERT	Marcel	Sous-lieutenant	Neuville-Saint-Waast	16/06/1915
NICOLAS	Léon	Capitaine	Neuville-Saint-Waast	17/06/1915
BARRABÉ	Marcel	Sous-lieutenant	Neuville-Saint- Waast	16/06/1915
HOUOT	François	Lieutenant	Beauséjour	25/09/1915
BAUDET	Alphonse	Lieutenant	Beauséjour	25/09/1915
MOURGUES	Mesnin-Jean	Sous-lieutenant	Beauséjour	25/09/1915

MARCHAL	Édouard	Sous-lieutenant	Beauséjour	25/09/1915
MASSU	Henri	Sous-lieutenant	Beauséjour	25/09/1915
CORNETTE	Léon	Sous-lieutenant	Beauséjour	26/09/1915
GAUTHIER	Léon	Sous-lieutenant	Mort à l'ambulance 1/153 Valmy	01/10/1915
BARBE	Robert	Sous-lieutenant	Beauséjour	02/10/1915
LALLEMAND	Maurice	Sous-lieutenant	Beauséjour	04/10/1915
SAGUIN	Georges	Sous-lieutenant	Beauséjour	06/10/1915
CUCUEL	Georges	Sous-lieutenant	Forêt de Hesse Verdun	28/03/1916
CASIN	Théophile	Capitaine	Haucourt	30 /03 /1916
EVRARD	Marie	Sous-lieutenant	Haucourt	30/03/1916
PARISET	Henri	Sous-lieutenant	Haucourt	31/03/1916
PETIT	Maurice	Capitaine	Haucourt	05/04/1916
MOINE	Gabriel	Capitaine	Haucourt	05/04/1916
SCHIFF	Antoine	Sous-lieutenant	Haucourt	05/04/1916
PIGNON	Charles	Sous-lieutenant	Présumé à Haucourt	05/04/1916
ROTH	Bathélémy	Sous-lieutenant	Curlu près Maurepas	05/07/1916
DUCHÊNE	Joseph	Sous-lieutenant	Curlu	05/07/1916
HUIN	Pierre	Capitaine	Maurepas	30/07/1916
GOURIER	Pierre	Sous-lieutenant	Maurepas	30/07/1916
RAYMOND	Eugène	Sous-lieutenant	Maurepas	30/07/1916
RULLIER	François	Sous-lieutenant	Thuilley-aux-Groseilles	23/03/1917
GALAVERNA	Jean	Sous-lieutenant	Braye-en-Laonnois	06/05/1917
RAVANNE	Edmond	Sous-lieutenant	Braye-en-Laonnois	05/05/1917
PRADELLE	Charles	Sous-lieutenant	Près Braye-en-Laonnois	05/05/1917
HENRICH	Michel	Sous-lieutenant	Braye-en-Laonnois	05/05/1917
DENIEL	Louis	Sous-lieutenant	Mort à l'ambulance 8/20	06/05/1917
VELTE	Pierre	Sous-lieutenant	Mort à l'ambulance 5 Longeval	10/05/1917
HERVÉ	Eugène	Sous-lieutenant	Beaumont Verdun	17/03/1918
BERNARD	Robert	Lieutenant	Beaumont	17/03/1918
MONICH	Louis	Sous-lieutenant	Ambleny	11/07/1918
BLACHÈRE	René	Sous-lieutenant	Ambleny18/07/1918	
Du BOUEXIC de GUICHEN		Sous-lieutenant	Ambleny	19/07/1918
PRAUD	Robert	Sous-lieutenant	Mort à l'hôpital C.A.37	08/081918
KERN	jean	lieutenant	Bieuxy	22/08/1918

ÉPHÉMÉRIDE DU 69ème RÉGIMENT D'INFANTERIE

1914

BATAILLE DE LORRAINE

30 Juillet

Mobilisation du régiment à la caserne d'Essey-lesNancy.

Le régiment prend ses emplacements de couverture dans la forêt de Champenoux.

6 Août

Des éléments passent la Seille, essuyant les premiers coups de feu et occupent Pettoncourt, Attilloncourtet Bioncourt.

13 Août

e régiment, rassemblé à Laneuvelotte, se met en marche vers la frontière.

16 Août

Il franchit la frontière, du côté de Réchicourt-la-Petite.
20 Août
Premier engagement du régiment à la tuilerie du bois de Koecking, pour couvrir la retraite du corps d'armée.
Puis retraite sur Saint-Nicolas-du-Port.
26 et 28 Août
Attaques des hauteurs de Frescati.
1er Septembre
Prise de la ferme Saint-Epvre.
Le Lieutenant-colonel **COURTOT de CISSEY est** tué.
Le Lieutenant-colonel **BERNARD** grièvement blessé.
5 et 6 Septembre
Combat du Léomont (1er et 2èmebataillons).
6 Septembre
Attaque sur Drouville (3ème bataillon).
8 - 11 Septembre
Combats de la forêt de Saint-Paul (3ème bataillon).

COURSE A LA MER

26 Septembre
Combat de Maricourt (Somme)
Une attaque allemande sur ce village est brillamment repoussée.
27-28 Septembre
Combats de Montauban.
Première citation à l'ordre de l'Armée.
7-8-9 Octobre
Combats de Gomécourt.
11-12-13 Octobre
Combats de Fonquevillers.
28 Octobre
Combats de Monchy-aux-Bois.
29 Octobre
Brillante attaque de la 8ème compagnie sur Monchy-aux-Bois.
Le Lieutenant-colonel **PETITJEAN de MARCILLY** est tué.

COMBATS AUTOUR D'YPRES

8 Novembre
Combats de Saint-Eloi
17 Décembre
Attaque de Korteker.
****

1915
BATAILLE D'ARTOIS

9-12 Mai
Attaques du Labyrinthe.
22 Mai
Attaque allemande à l'aide de jets de pétrole enflammé.

Ancestramil

23 Mai
Une contre-attaque du 2ème bataillon permet de reconquérir une partie du terrain perdu.
16 Juin
Reprise de l'attaque générale.
Les 2ème et 3ème compagnies attaquent sur le moulin de Neuville-Saint-Waast, mais se font décimer par les feux de mitrailleuses.
24 Août
Revue du 20ème corps d'armée sur le plateau d'Azelot par le Président de la République et le Roi Albert de Belgique.

BATAILLE DE CHAMPAGNE

25 Septembre
Attaque générale
Le 3ème bataillon progresse de 1.200 mètres, faisant 600 prisonniers au fortin de Beauséjour. Citation à l'ordre du 20ème corps d'armée.
26 Septembre
Attaque de la 4ème compagnie sur le bois du 1/20.000°, qui est enlevé en partie.
24 Octobre
Attaque du 1er bataillon sur le point 508 (butte du Mesnil).
10 Novembre
Remise de la Croix de guerre au Drapeau, à Hans.

1916

BATAILLE DE VERDUN

30 Mars
L'ennemi attaque sur Malancourt et Haucourt. Il réussit à s'emparer de Malencourt, mais Haucourt résiste à tous les assauts.
5 Avril
L'ennemi attaque sur Haucourt, qui est pris après des combats acharnés.
Deuxième citation à l'ordre du 20ème corps d'armée.

BATAILLE DE LA SOMME

1er Juillet
Attaque générale. Le 3ème bataillon enlève la première position ennemie à l'est de Maricourt, faisant une avance de 1.500 mètres.
5 Juillet
Le 1er bataillon rectifie son front, enlevant la chapelle de Curlu.
6 Juillet
Contre-attaque allemande. Le 1er bataillon résiste à tous les assauts.
30 Juillet
Attaque générale. Le 3ème bataillon, les 2ème et 5ème compagnies atteignent leurs objectifs.
24 Août
Revue triomphale du 69ème régiment d'infanterie, sur la plage de Dieppe.
14 Septembre

Ancestrami

Revue de la II° Division d'infanterie, sur la plage de Dieppe, par le général commandant le 20ème corps d'armée, qui remet la Croix de guerre au fanion de la II° Division d'infanterie.

1917

17 Février
Revue de la II° division d'infanterie, près de Lunéville. Le Général **LYAUTEY**, Ministre de la Guerre, remet la Médaille militaire au Général **FOCH**.

L'OFFENSIVE D'AVRIL 1917

16 Avril
Attaque générale. Engagement des 1er et 3ème bataillons avec la 39ème division d'infanterie.
18 Avril
Le 3ème bataillon occupe Braye-en-Laonnois, que le 26ème de prendre.
5-6 Mai
Reprise de l'offensive. Engagement des 1er et 2ème bataillons avec les chasseurs.

SECTEUR DE FLIREY

30 Juin-1er Juillet
Émission de gaz par l'ennemi, à l'ouest du bois de Jury.
11 Juillet
Très violent coup de main ennemi sur la 6ème compagnie.
10 Août
Très violent coup de main ennemi sur la 2ème compagnie, qui inflige de très fortes pertes à l'ennemi.
13 Septembre
Émission de gaz français.
Les compagnies de mitrailleuses appuient l'attaque par des tirs indirects.
18 Septembre
Coup de main des « Gaulois », qui ramènent quatre prisonniers.

1918

VERDUN

17 Mars
Gros coup de main allemand au sud de Beaumont.
La 2ème compagnie, entourée de trois côtés, assure l'inviolabilité du front.

LES MOUVEMENTS. - LA BATAILLE DU MATZ

15 Avril
Défilé du 69ème dans Noailles, devant **M. CLEMENCEAU**, Ministre de la Guerre.
9-10-11 Juin
Combats de Méry.

L'AISNE

28 Juin
Attaque du plateau de Cutry.
La 1ère compagnie enlève le hameau de Fosse-en-Bas.

Ancestrami

2 Juillet
Le Lieutenant **COMMUNIER** occupe avec un détachement de la 10ème compagnie le hameau de Préville.
18 Juillet
Offensive générale. Le régiment atteint ses objectifs. Deuxième citation à l'ordre de l'Armée.
20 Août
Offensive générale.
Le régiment s'empare de Bieuxy, résistant à toutes les contre-attaques. Troisième citations à l'ordre de l'Armée.
Le Lieutenant-colonel **MARTIN** est blessé.
22 Août
Le régiment occupe Bagneux.
5-6-7 Septembre
Poursuite de l'ennemi et occupation de la Vasse Forêt de Coucy.

BELGIQUE

31 Octobre
Attaque générale entre Lys et Escaut. Engagement de divers bataillons.
1er Novembre
Le régiment poursuit l'ennemi jusqu'à l'Escaut, s'emparant de Nazareth et d'Eecke.
2 Novembre
Les 3ème et 9ème compagnies poussent une pointe hardie vers le nord, talonnant l'ennemi en retraite et s'emparant du village de Seevergem.
3-4 Novembre
Tentative de passage de l'Escaut par surprise.
Le Lieutenant-colonel **D'ALAUZIER**, chef d'état-major de la division , est grièvement blessé au moment où il s'élançait sur un radeau pour entraîner les hommes.
8 Novembre
Franchissement de l'Escaut et établissement d'une tête de pont devant Eecke par quatre compagnies.
9 Novembre soir
Le régiment est relevé et quitte la ligne de front pour la dernière fois.
9 Janvier 1919
Le Général MAISTRE accroche au Drapeau la Fourragère aux couleurs de la Médaille militaire, à Pontoise.
****

Ancestramil